

# ÉLISE BÉRIMONT

RÉSIDENCES / EXPOSITIONS  
AUTO MISES EN SCÈNE  
ESPACE PUBLIC / ESPACE URBAIN  
ATELIERS / PÉDAGOGIE  
PUBLICATIONS - MÉDIAS



# INTRODUCTION

Élise Bérumont est artiste visuelle. Son travail, aux confins de l'art vidéo, de l'installation et de protocoles qui redéfinissent les pratiques documentaires, est guidé par la double perspective des poétiques et des politiques de l'enquête, le plus souvent à partir d'observations de « terrain ». Initiant une pratique artistique proche de l'ethnographie à travers la réalisation de ses films et installations vidéos, elle recherche une « position partagée » autour d'une écriture de soi dans l'espace. Dans ce cadre d'action sur le réel, la dimension du témoignage et des sources orales côtoie celle des images mentales et des gestes quotidiens, le document et l'archive s'ouvrent à la mise en scène et aux récits fictionnels.

Sa formation pluridisciplinaire (arts visuels, scénographie, anthropologie) l'amène à utiliser différents outils dans la conception comme dans la réalisation. Enregistrements sonores, photographies, dessins, écriture et sculptures entrent ainsi dans un réseau où se produisent les lignes de fuite nécessaires à un montage de subjectivités.





RÉSIDENCES /  
EXPOSITIONS (SÉLECTION)

# NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS CASTIAU

Production : DRAC Nord - Pas-de-Calais, Superprisme  
2014-2015

« Nous n'irons plus au Bois Castiau », oeuvre vidéo et en volume, est un hommage au récit d'enfance du poète et écrivain Luc Bérumont (1915-1983), paru aux Éditions Robert Laffont en 1963 et réédité au Castor Astral en 2015 à l'occasion de la commémoration du centenaire de sa naissance. Il témoigne d'une époque qui, comme l'a dit l'auteur lui-même lors d'une interview, est passée « de l'âge du forgeron à celui du laser. Du cheval au supersonique. Du monde des villages au monde interplanétaire ».

André Pierre Leclercq, dit Luc Bérumont, était mon père. Il m'a fallu franchir cette épaisseur du temps pour aller à la rencontre des lieux, des personnages et des atmosphères, décrits dans ce récit, qui hantent aujourd'hui le monde visible. Pour cela, je suis tout d'abord retournée dans la région et le village d'enfance qui en a été le décor. J'y ai filmé le quotidien des habitants, leurs gestes de travail, les rituels qui rythment et accompagnent leurs vies ici et maintenant, tout en faisant écho au passé lointain qu'ils raniment. Marie José Masson, une habitante et cousine éloignée, m'a accompagnée tout au long de ce voyage. Elle lit en voix off les extraits choisis du Bois Castiau que nous avons réécrit au présent. J'ai ensuite rassemblé des archives photographiques familiales puis collecté des archives photographiques présentant le quotidien de ce village et le travail des habitants, essentiellement paysans et ouvriers métallurgistes, dans les années trente. À partir d'une sélection de ces documents visuels projetés et refilmés, je me suis mise en scène dans un certain nombre de situations et d'actions opérant des glissements de sens et de temporalités, traçant des correspondances avec le récit en voix off.

Le grand livre en volume posé au sol sur lequel la vidéo est projetée en boucle matérialise l'espace, lieu de pensée et refuge, qui s'est ouvert peu à peu dans l'enfance de Luc Bérumont à la découverte de la littérature et de la poésie.

« Nous n'irons plus au Bois Castiau » invite le spectateur à partager ce cheminement initiatique, à la fois archéologie des souvenirs d'enfance et projection vers un avenir qui reste à inventer et à écrire.





## NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS CASTIAU



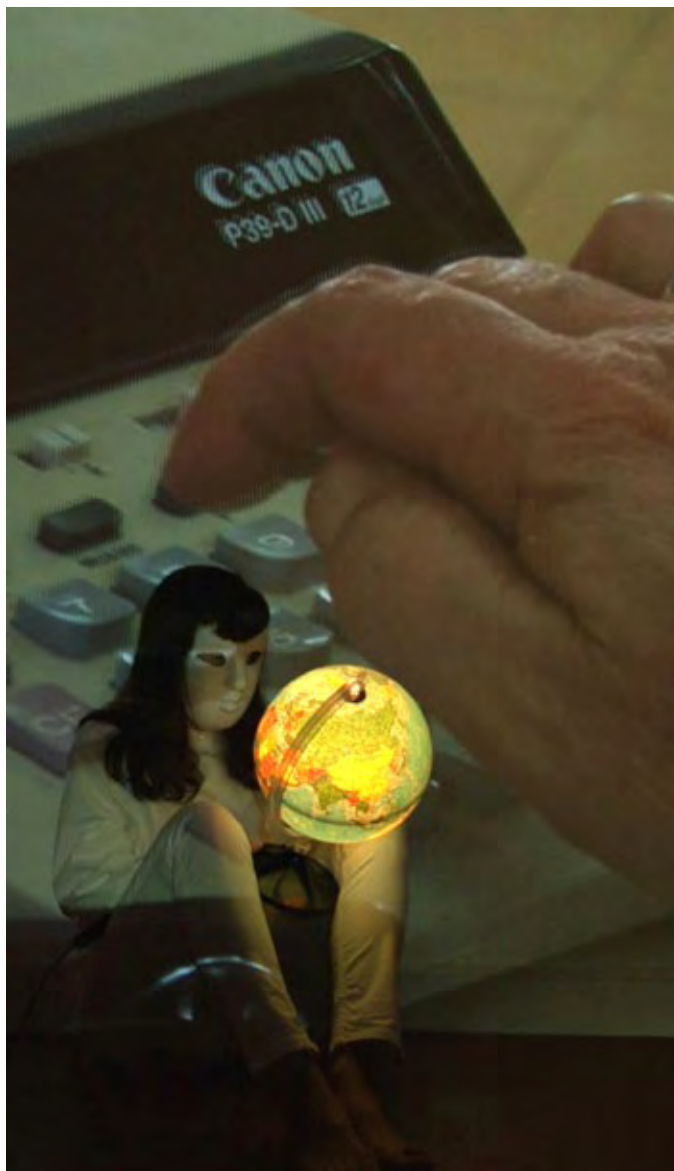
Vidéo HDV couleur de 50 minutes en boucle, sonore  
Livre de projection : 2 m / 1,50 m. Bois, moleskine et miroir souple

# NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS CASTIAU





# NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS CASTIAU



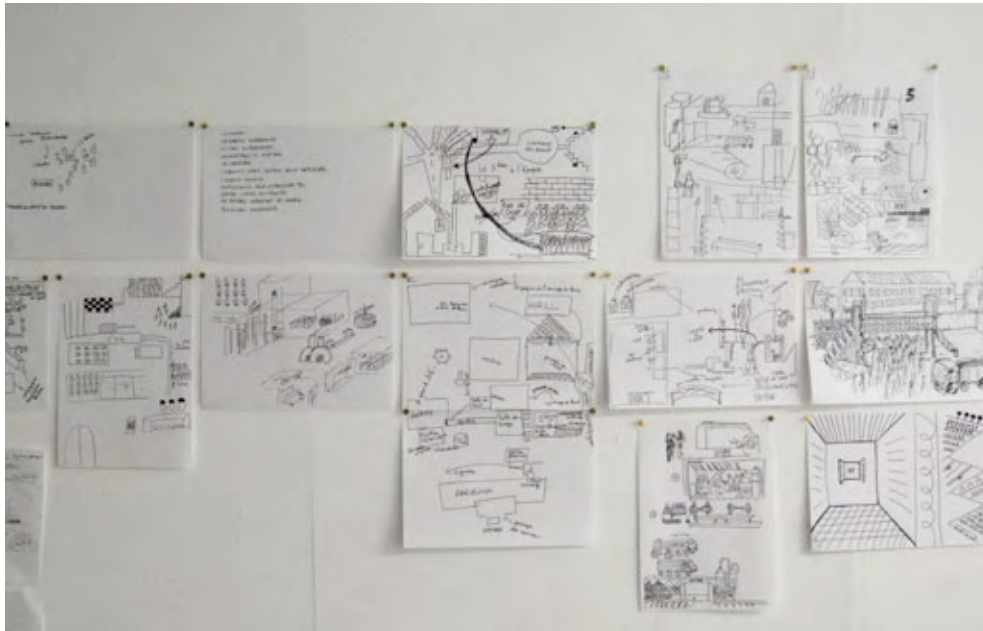
# FILE

Diffusion : Metafestival, Galerie Laurent Mueller  
2009-2015

Cette installation reprend divers documents audiovisuels réalisés au cours d'une résidence au Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains, en 2009 et jamais montrés jusqu'ici.

Une vidéo en plan-séquence suit la déambulation improvisée d'un enfant, Hamdi, à travers le dédale des salles vides de l'usine fermée de la Tossée à Tourcoing, autrefois dédiée au peignage de la laine. Hamdi découvre en silence les lieux dont son grand-père lui a souvent parlé et dans lesquels il a passé sa vie à travailler après son arrivée de Tunisie. En écho, un boîtier présente une vue aérienne google de l'usine derrière une loupe et diffuse une description sonore des différents espaces qui la composaient. Cette « description aveugle » a été réalisée de mémoire par Nasser Ben Othman, un ancien ouvrier de la Tossée. Des feuilles et feutres sont mis à la disposition des visiteurs qui sont invités à dessiner le plan de l'usine d'après la description sonore qui en est faite puis à l'accrocher au mur parmi les autres dessins déjà réalisés.

Un bon de travail vierge trouvé dans l'usine le jour du tournage est présenté sous cadre.





# DÉRÈGLEMENTS INTÉRIEURS

Production : LE BAL/La Fabrique du Regard /  
KHIASMA / DRAC Île-de-France / Fondation  
ADP / Superprisme  
2011-2013

Cette résidence s'inscrit dans le prolongement d'un premier atelier mené dans le même établissement scolaire en 2011 - 2012 avec La Fabrique du Regard, programme pédagogique du BAL.

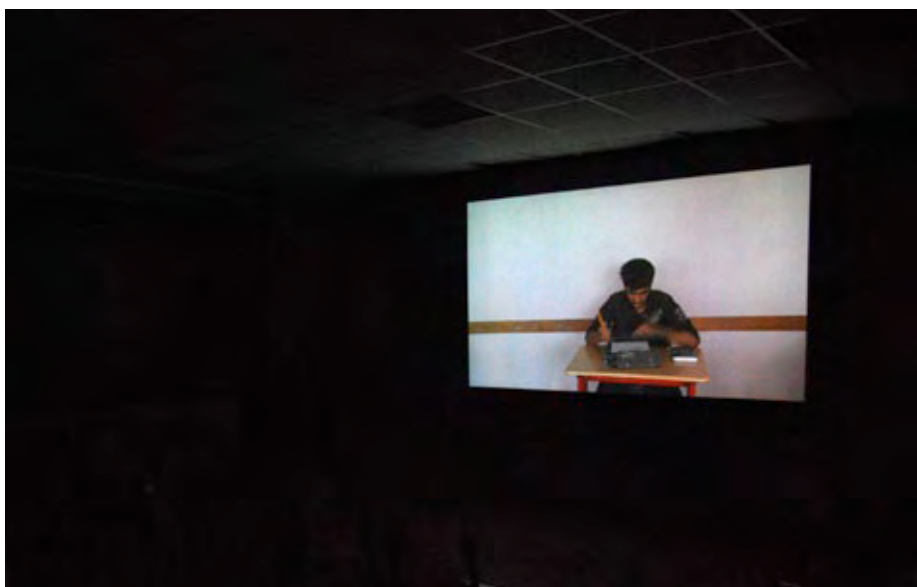
Lors de cet atelier, les élèves ont abordé la figure du jeune de banlieue, à partir d'une recherche sur les représentations et discours qui lui sont associés. Ce travail collectif a donné lieu à la réalisation d'une installation vidéo de dix minutes en split screen intitulée «Clicchez-nous !» dans laquelle les élèves se mettaient en scène et interrogeaient la dimension mythologique de cette figure en apparence bien déterminée.

Au cours de ma résidence en 2012 - 2013, en collaboration avec les élèves et les adultes qui les accompagnent au quotidien, j'ai proposé une relecture collective du règlement intérieur et de certains textes d'Henri Wallon, psychologue et pédagogue dont l'école porte le nom.

Les vidéos réalisées collectivement mettent en jeu les relations sociales et le passage entre l'individu et la communauté scolaire, nous faisant partager des espaces imaginaires qui résistent et interrogent notre rapport au réel et à la norme au sein de l'école.



# DÉRÈGLEMENTS INTÉRIEURS





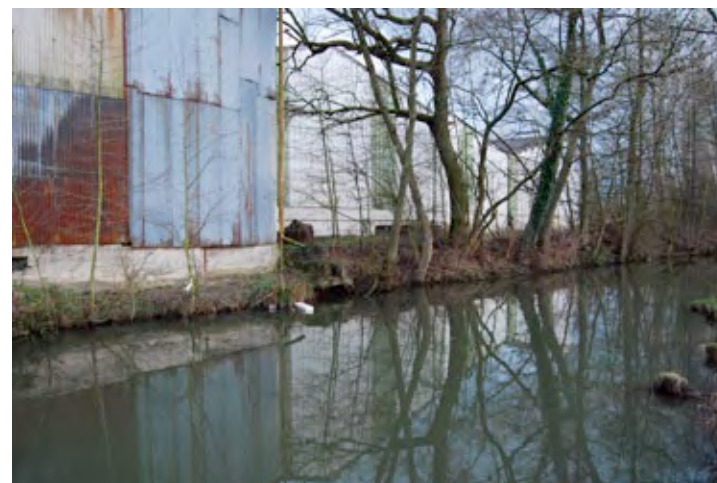
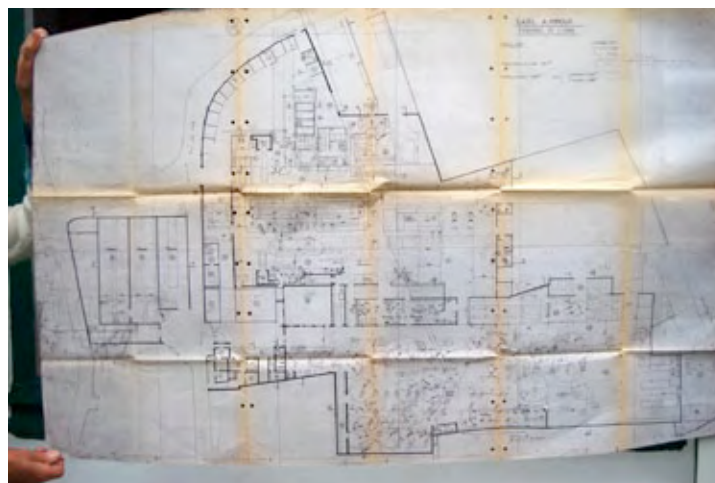
# INTERLIGNES

Production : Programme Nouveaux Commanditaires  
de la Fondation de France / Artconnexion / Ville de  
Ferrière-la-Grande / idem+arts  
2010-2011

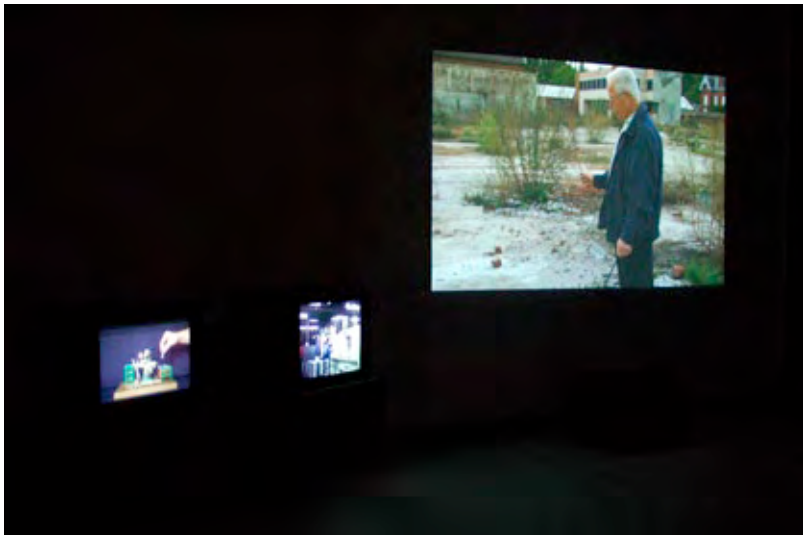
Lorsque j'ai rencontré l'équipe d'artconnexion, qui opère dans le cadre du programme Nouveaux Commanditaires, elle mettait alors en place une résidence d'artiste à Ferrière-la-Grande. Étrange hasard car mon père, l'écrivain et poète Luc Bérिमont, y passa son enfance et la ville reste encore aujourd'hui liée à la mémoire de son œuvre. Artconnexion me proposa alors de mener cette résidence. L'appréhension de la ville et de son contexte social, pour moi qui procède habituellement par investigation urbaine et rencontres avec les habitants, n'en fut donc que plus riche ; à la manière d'un voyage sur des terres à la fois nouvelles et connues, mêlant la distance à l'intime et la trajectoire personnelle à l'histoire socio-économique de la ville.

Si de la même façon que pour mes résidences précédentes en d'autres contextes urbains, le projet à Ferrière-la-Grande aborde les questions d'identité locale, de frontières géographiques et historiques, des espaces publics et privés, il assume néanmoins une dimension nouvelle. Celle-ci consiste à réfléchir aux conditions d'un « dialogue » possible entre mon approche visuelle et celle, littéraire, de mon père. L'exposition « Interlignes » en témoigna en filigrane. Tout l'enjeu d'une rencontre entre les mots de la littérature et les « non-dits » de la performance filmée se révélait dans la tension commune qui les traversait : entre la prise de parole et l'introspection, entre l'affirmation d'un soi, d'une voix ou d'une présence et la construction de l'espace nécessaire à son émergence.

La voie ferrée, qui traverse la ville en son centre mais dont les gens oublient parfois la présence, est au cœur du projet. Elle agit comme un catalyseur entre l'histoire de la ville et son existence actuelle, ponctuée des rencontres avec les habitants.



# INTERLIGNES





# GESTES D'EXPÉRIENCE

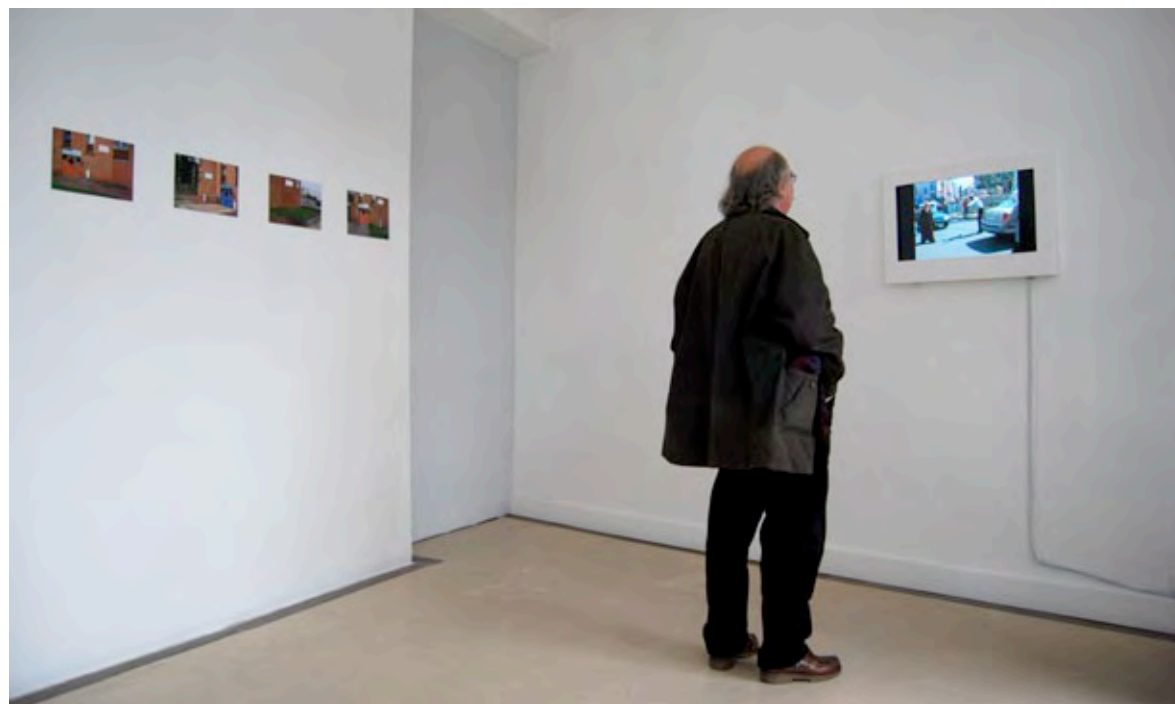
Production : Galerie du Haut-Pavé  
2011

Raconter ce lieu immobile avec une histoire invisible, d'un âge indéterminable et muet nécessite d'y ajouter des dimensions, de le situer dans un contexte et de le mettre en face d'un espace en mouvement qui intègre la présence et la participation humaine. Être là est assimiler son histoire, y participer est d'agir. Dans les vidéos «Tout va disparaître», «Café de l'Union», «L'Harmonie», l'artiste invite les gens à transposer leurs gestes quotidiens et de les vivre en rapport avec l'espace, en créant une narration personnelle et en activant l'histoire d'un lieu. Une femme balayant la poussière d'une usine abandonnée, un homme marquant de ses pas le territoire d'un café qui n'existe plus, un groupe des musiciens de l'Harmonie municipale arrivant de nul part sur une ancienne voie ferrée interprétant chacun sa propre composition...

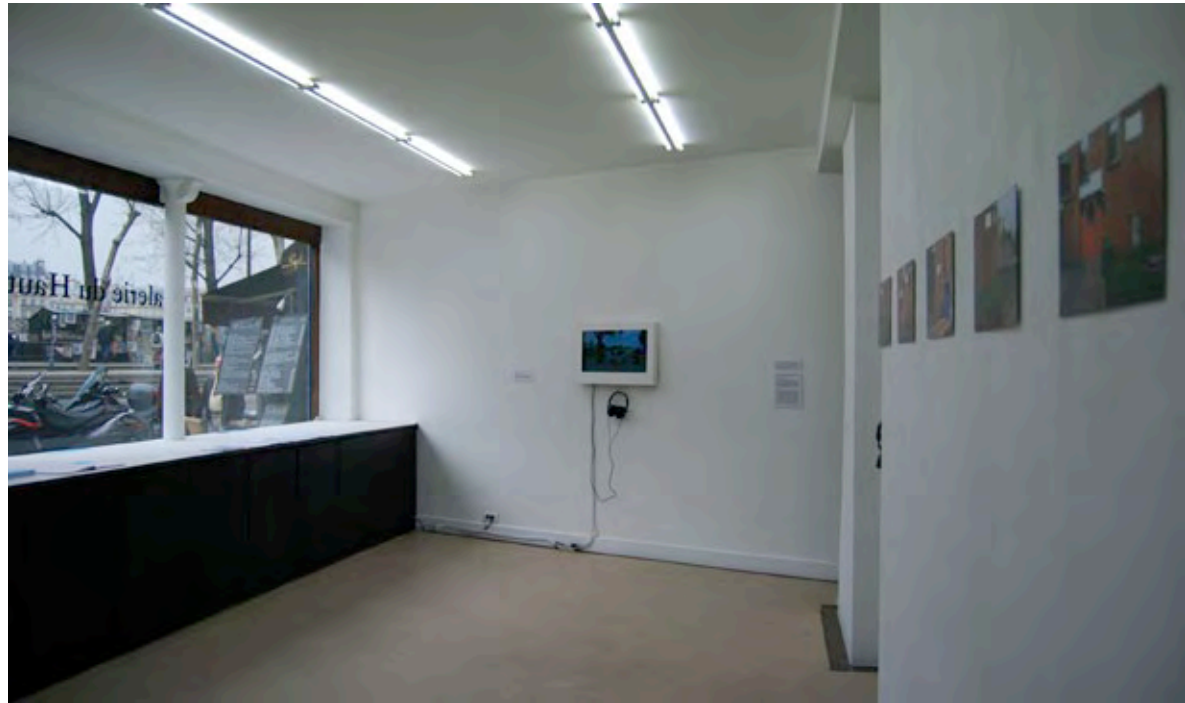
Ce sont des mises en scènes où chacun joue son propre personnage et crée une micro-fiction. La durée du temps des ces plans séquences trace des directions, pose des questions sur la relation entre un homme et un lieu sans donner de réponses. Par la répétition d'un geste, le réel se transforme en un rituel symbolique, une médiation dans un espace-temps ouvert confrontant la personne à son quotidien. «The Way it goes» semblerait être une mise en scène cinématographique au centre de Ramallah en Palestine, où un acteur jouant un policier dirige le trafic de la ville par ses mouvements chorégraphiques, tandis que les voitures et les passants deviennent un décor. La scène étant filmée de manière un documentaire, elle pose la question de la démarche d'Élise Leclercq qui choisie de fictionaliser le réel, mais se retrouve face à une réalité déjà vraisemblablement fictionnelle.

Le projet «Amador enquête» part d'une volonté de l'artiste de produire un geste, d'effacer les noms d'auteurs français classiques que portent les immeubles d'un quartier du Nord de la France tout en donnant la parole aux habitants, pour écouter leurs propositions. Un moment où l'imaginaire social est suspendu laissant la place à l'imaginaire individuel. La relation entre les deux apparaît conflictuelle, paradoxale et impossible, elle accentue le caractère utopique d'un imaginaire commun.

Texte de la commissaire Maya Mikelsone



# GESTES D'EXPÉRIENCE





# DES LIEUX ET DES HOMMES

Production : Région Nord - Pas-de-Calais / EPSM Armentières  
2009



Pour ces installations vidéos présentées aux Journées du Patrimoine 2009 j'ai abordé trois lieux de soins psychiatriques situés en région Flandre en m'intéressant aux relations entre les présences, leurs différents statuts et l'architecture qui les entoure. En particulier les rapports que ces espaces rendent possible entre intérieur et extérieur au quotidien.

Les lieux destinés aux soins psychiatriques sont peu connus et souvent uniquement perçus comme des lieux d'enfermement. Cette méconnaissance entraîne une perception stéréotypée et datée, loin de la réalité quotidienne et contemporaine de ces lieux de vie et des personnes qui y travaillent.

Les vidéos réalisées forment un témoignage autour des présences et des gestes qui habitent ces espaces, notamment au travers de portraits filmés des salariés et des patients.



# ART ET TERRITOIRES

Production : Fresnoy Studio National des Arts  
Contemporains / DRAC Nord - Pas-de-Calais  
2008-2009

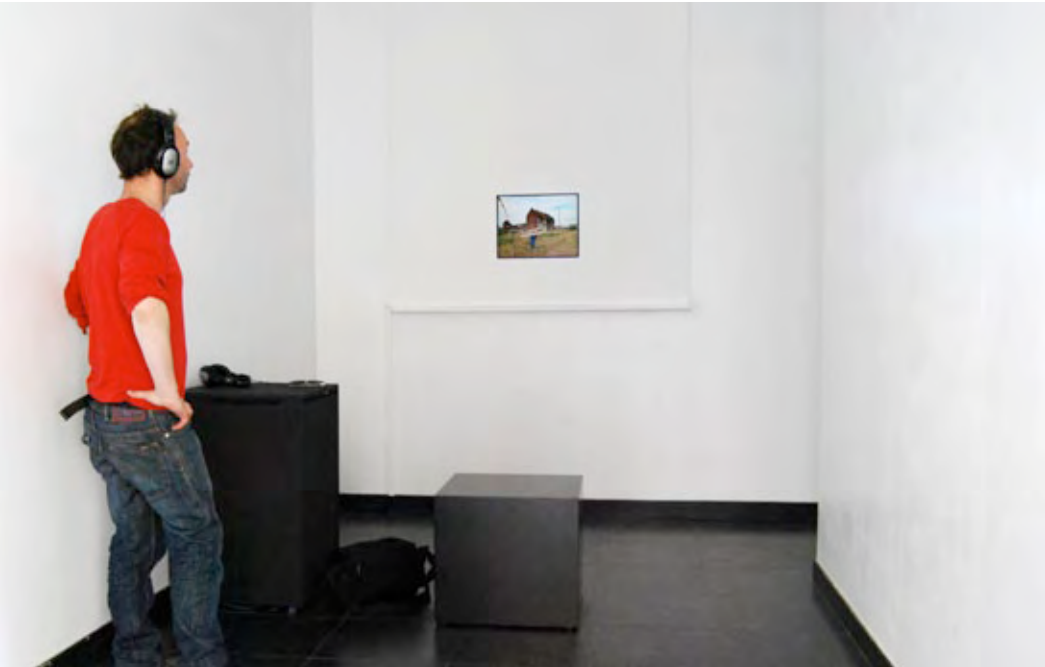
La zone de l'Union est située au coeur de la métropole lilloise et polarise de nombreux enjeux économiques et sociaux. Avec les fermetures d'usines, les délocalisations d'activités et les tentatives de reclassement de la population ouvrière, c'est aussi une culture entière, ses us et coutumes, et en définitive sa mémoire qui sont menacés. Derrière les fantasmes d'une société sans classes et les discours à double sens sur la revalorisation du travail, les traces blessées mais revendiquées de l'expérience professionnelle sur les corps continuent à s'exprimer.

Lors de ma résidence, j'ai souhaité interroger les micro expériences et les micro gestes, échappant à l'histoire de la société postindustrielle, où elle prend pourtant corps.






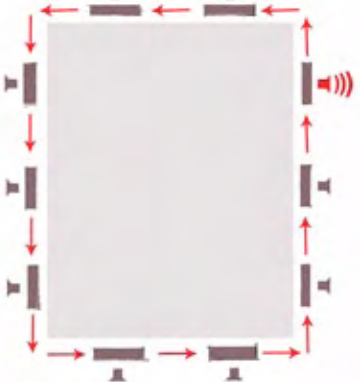


# ART ET TERRITOIRES



## INSTALLATION SONORE

-  Cour centrale
-  Bancs
-  Témoignages



# VOUS PASSEZ NOUS ON RESTE

Production : Ville de Tourcoing, Galerie Chatiliez  
2006-2008



Situer l'espace périphérique au centre des regards, des discours ; inscrire les projections intérieures dans l'espace public en partageant son rôle d'artiste avec les habitants ; être à l'écoute du moindre geste, du moindre événement.

Au cours de cette résidence, j'ai tenté d'initier un autre regard sur le quartier stigmatisé de la Bourgogne, loin des faits-divers et flashes journalistiques. Regard animé par le désir d'atteindre les personnes autrement, dans un projet artistique hors des relais habituels.



# VASTE

Production : Festival Temps d'Images / Roma Europa  
2007

CHANTIER DANSE ET PHOTOGRAPHIE



## vaste

Julien Bruneau, Mohanad Yaqubi & Idioms Film <sup>B/PAL</sup>

Mohanad et Julien partagent la scène, face à un public. Tous deux ont 27 ans. Ils sont artistes. Le premier est photographe et réalisateur. Le second danseur-chorégraphe. Mohanad est Palestinien et vit à Ramallah. Julien est Belge, installé à Bruxelles. La pièce s'ouvre sur leur « autoportrait » respectif. Puis, autour du duo, d'autres personnes apparaissent sur scène. Se forment alors un quatuor de deux danseurs (Européens) et deux photographes (Palestiniens). L'événement créé par la danse est directement documenté par les photographes. Ceux-ci offrent, avec leurs images, une histoire aux danseurs, une histoire de leur propre danse aussitôt réinterprétée. Mais une histoire subjective transformée par le regard et les choix des photographes. Par l'image, la danse et la parole apparaissent deux identités qui s'entrelacent, qui jouent du pouvoir de « fictionnalité » de la scène.

ni Mohanad et Julien delen de scène en staan oog in oog met het publiek. Ze zijn allebei 27 jaar en kunstenaar. De ene is fotograaf en regisseur, de andere danser-choreograaf. Mohanad is Palestijn en leeft in Ramallah. Julien is Belg en woont in Brussel. Het stuk opent met hun respectievelijk 'zelfportret'. Het duo wordt op de scène verhoogd door andere personages. Zo ontstaat er een quatuor van twee dansers (Europeanen) en twee fotografen (Palestijnen). De fotografen brengen het door de dans gecreëerde 'evenement' rechtstreeks in beeld. Hun beelden geven de dansers een geschiedenis: het verhaal van hun eigen, onmiddellijk geïnterpreteerde dans. Het is echter een subjectieve geschiedenis, getransformeerd door de blik en de keuzes van de fotografen. Beeld, dans en woord onthullen twee verstrengde identiteiten die gretig gebruikmaken van de fictionele kracht van de scène.

Conception, performance: Julien Bruneau, Mohanad Yaqubi et Idioms Film / Photographies: Mohanad Yaqubi, Reem Yaqubi, Yazan Khalil et Sami Said / Musique (à confirmer): Reem Yaqubi / Chorégraphie et danse: Julien Bruneau et Anouk Llaressa / Dramaturgie, environnement sonore: Étienne Leclercq Chantier Festival TEMPS D'IMAGES 2007 / Les Halles. Dans le cadre de MASANAT / Palestine Avec l'aide du COTI, de la Maison Folle à Mols, de De Pleinabriek et de Romaneopis Festival





# AUTO MISE EN SCÈNE

## *Rejouer pour dé-jouer*

Depuis 2006, Élise Bérumont développe un dispositif vidéo qu'elle a appelé « auto mise en scène ».

Ses modalités sont variables et prennent des formes différentes selon le contexte. Il s'agit en réalité de poser un cadre de départ pour amorcer les rencontres, cadre mobile que les personnes sont amenées à déjouer. Ainsi, une vidéo en plan-séquence pourra être tournée, engageant une action symbolique dans un espace public. Action performative mais non spectaculaire, prenant la forme d'un « rituel » imaginaire. Les mouvements, les gestes, les lieux choisis par les personnes à partir des nombreux échanges qui ont lieu en amont des tournages, sont issus de leur relation quotidienne avec ces mêmes mouvements, gestes et lieux, présents dans leur vie.

La relecture de ces « indices » dans le cadre du projet de co-création artistique amène des déplacements de regard et une subversion de l'imaginaire collectif.





# DÉRÈGLEMENTS INTÉRIEURS

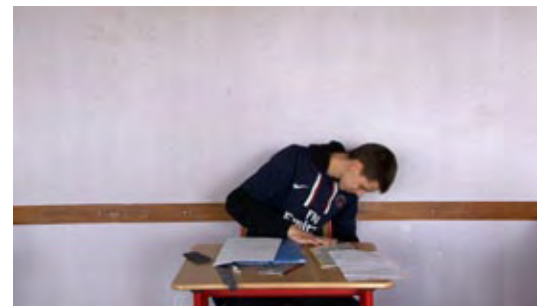
Nombreuses vidéos en plan-séquence et trois vidéos montées  
2012-2013

En collaboration avec les élèves et le personnel de l'établissement scolaire Henri Wallon, plusieurs auto mises en scènes ont été réalisées collectivement durant deux années. Mettant en jeu tour à tour la figure du «jeune de banlieue», les relations sociales et le passage entre l'individu et la communauté scolaire ainsi qu'une relecture collective du règlement intérieur, ces vidéos nous font partager des espaces imaginaires qui résistent et interrogent notre rapport au réel et à la norme au sein de l'école.



# DÉRÈGLEMENTS INTÉRIEURS<sup>1/9</sup>

Six élèves de seconde rejouent, telles qu'ils les perçoivent, plusieurs typologies de comportements qui sont donnés à l'école par les adultes qui les accompagnent au quotidien. Tel l'élève «dissipé», «colérique», «hyperactif», «sérieux» ou encore «rêveur».





# DÉRÈGLEMENTS INTÉRIEURS <sup>2/9</sup>



# DÉRÈGLEMENTS INTÉRIEURS <sup>3/9</sup>



Les élèves ont souhaité mettre en scène une situation d'évaluation collective absurde par leur professeure principale, basée sur la taille de chacun d'entre eux et sur une échelle de comptage détraquée.





# DÉRÈGLEMENTS INTÉRIEURS <sup>4/9</sup>



Plusieurs élèves se disputent symboliquement la seule et unique «place» de la classe dans un mouvement collectif dansé.

J'ai demandé au chorégraphe Mickaël Phelippeau de m'accompagner dans la préparation de ce tournage au cours d'une séance d'expérimentation collective.





Le principal adjoint, qui fait habituellement figure de représentant de l'autorité dans cette cité scolaire de 1300 élèves, a souhaité travailler une figure particulière de yoga appelée «posture inversée» dans la cour vide de l'école.

Il loge dans une aile de l'établissement et pratique le yoga de façon professionnelle à côté de ses responsabilités scolaires.

Ce tournage a été l'occasion de faire se rencontrer les deux facettes de cet homme.





# DÉRÈGLEMENTS INTÉRIEURS <sup>6/9</sup>



# DÉRÈGLEMENTS INTÉRIEURS <sup>7/9</sup>



Un groupe d'élèves se passent des cartons tout en scandant collectivement cette phrase qu'ils ont inventée :

*Le choix d'un avenir incertain et la destination de nos espoirs, voilà ce qu'impose la fabrique des adultes*

Avant la construction de la cité scolaire se trouvait au même endroit une usine de cartons, chose que nous avons découverte après le tournage de cette vidéo.





# DÉRÈGLEMENTS INTÉRIEURS <sup>8/9</sup>





# DÉRÈGLEMENTS INTÉRIEURS <sup>9/9</sup>







# HORS DE L'EAU

Production : CNC Nouveaux Médias / Un monde meilleur  
Vidéo en plan-séquence (pilote pour une série web)  
2011

Une société de production de films m'a proposé de réaliser une série de vidéos pour le web inspirées de mes auto mises en scènes. J'ai souhaité le faire en écho à l'actualité politique et culturelle de Médiapart.

C'est dans ce contexte que j'ai rencontré Yves Minguy, employé chez France Télécom alors en arrêt maladie longue durée, ayant subi de plein fouet les réorganisations internes de l'entreprise dans le cadre du «Plan Next» qui a entraîné 22 000 suppressions de postes. Après une dépression dont il est sorti la tête haute, il a décidé de créer l'association «les blessés de Next» pour aider les familles des victimes et leur donner une visibilité auprès de l'entreprise et des médias. Autre facette d'Yves Minguy, il est actuellement président de l'association «Marais Nostrum» située dans la Somme qui gère une magnifique réserve de pêche. C'est à cet endroit bien précis qu'il a souhaité être filmé, posant un regard autre sur sa carrière chez France Télécom.

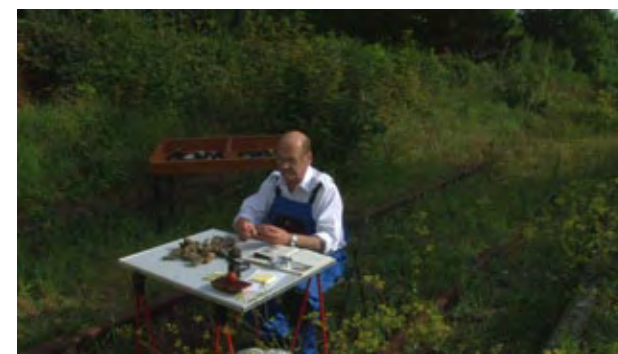
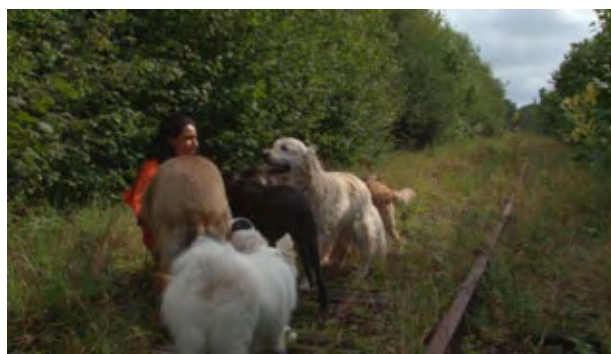
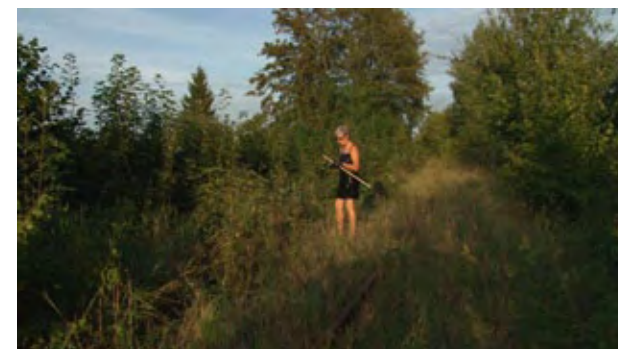




# VIVES VOIES

Production : Programme Nouveaux Commanditaires de la Fondation de France  
/ Artconnexion / Ville de Ferrière-la-Grande / idem+arts  
Cinq vidéos en plan-séquence  
2010-2011

Les cinq auto mises en scènes prenant directement place sur la voie ferrée qui traverse la ville de Ferrière-la-Grande indiquent une ligne de temps imaginaire. Les personnes que l'on rencontre à différents points de cette ligne y improvisent en solitaires, comme les protagonistes d'un film d'anticipation. Sauf qu'ici la «science-fiction» ne doit plus se comprendre comme une forme désengagée de prédiction de l'avenir, placée sous le signe de l'inéluctable et de la catastrophe, mais au contraire comme la capacité de chacun à transgresser le temps du quotidien, pour entrer, à sa manière et avec ses moyens, dans une temporalité utopique. Car la voie ferrée, à la fois dans et hors de la vie des habitants, à la fois trace du passé avec le développement industriel et voie de transit vers un avenir inconnu, devient comme la scène mentale de ces récits mis-en-gestes.





# VIVES <sup>1/5</sup> VOIES

Une femme installée sur la voie ferrée abandonnée qui traverse la ville, joue au ralenti un air désuet qu'elle a l'habitude d'interpréter en public depuis très longtemps. Elle se tourne, observe le paysage autour d'elle, le son lointain d'un train à vapeur retentit. L'histoire semble s'être arrêtée là.





# VIVES <sup>2/5</sup> VOIES

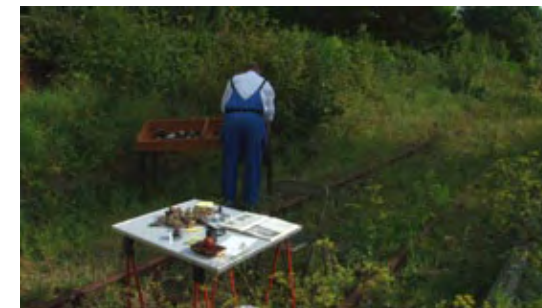
Une jeune femme agent immobilier fait la visite d'une étrange maison placée sur la voie ferrée abandonnée accompagnée de son lapin.





Un homme, collectionneur et historien amateur, s'affaire à collectionner le balast sur la voie ferrée et à l'analyser, le trier et le classer.

Son archéologie du banal donne un statut nouveau à ces pierres qui n'intéressent personne.

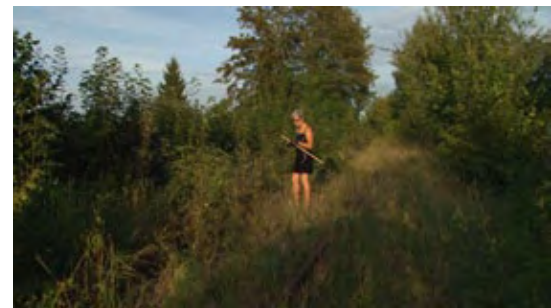
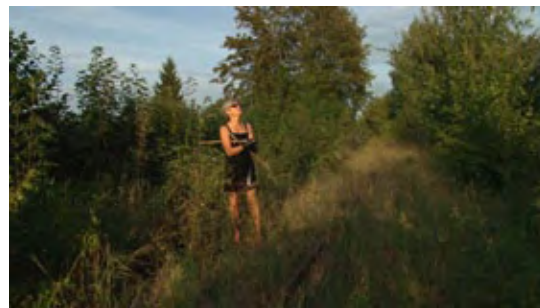
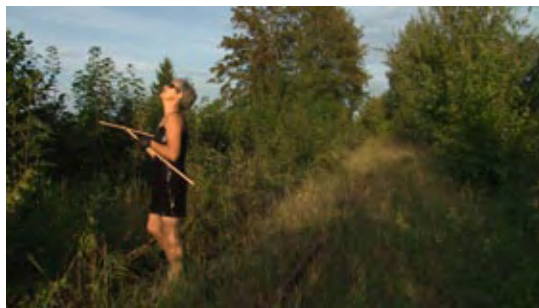




# VIVES <sup>4/5</sup> VOIES

Une femme, vêtue de gants noirs et d'une robe de soirée à paillettes, actionne des aiguilles à tricoter géantes dont le rythme musical résonne.

À travers cet étrange rituel, elle semble invoquer la nature entourant la voie ferrée abandonnée.





# VIVES <sup>5/5</sup> VOIES

Une femme en djellaba orange avance le long de la voie ferrée suivie par plusieurs chiens qu'elle nourrit sur sa route.

À travers cette présence symbolique, Luisa, qui est algérienne par ses parents et membre du conseil municipal de la ville, a souhaité mettre en scène son sentiment de la place subalterne de la communauté maghrébine et des femmes en particulier dans la commune. Les chiens qui l'accompagnent évoquent cette cohésion humaine impossible selon elle.



# FUTUR ANTÉRIEUR

Production : Programme Nouveaux Commanditaires  
de la Fondation de France / Artconnexion / Ville de  
Ferrière-la-Grande / idem+arts  
Vidéo montée de 6 minutes  
2010-2011

Un personnage s'avance, vêtu d'une combinaison qui semble autant celle d'un bactériologue en mission scientifique que celle d'un cosmonaute tombé sur une planète abandonnée. Car si la planète en question n'est autre que la terre, les gestes précautionneux et méthodiques qu'il accomplit nous en éloignent, comme si nous étions en zone de haute radioactivité. Les crevasses et les angles asymétriques du bâtiment déchu semblent figurer les méandres d'une mémoire que notre scaphandrier arpente pour mieux les combler.

Les bruits de machines et d'usines qui retentissent en fond sonore offrent la bande-son possible d'un savoir qui se serait perdu en route sur le chemin du progrès industriel. Marchant ainsi sur les ruines d'un temps révolu, où il cherche les spécimens végétaux qui témoignent de traces de vie, sa seule présence transforme l'architecture dans un décor pour une archéologie du futur.





# L'HARMONIE

Production : Programme Nouveaux Commanditaires  
de la Fondation de France / Artconnexion / Ville de  
Ferrière-la-Grande / idem+arts  
Vidéo en plan-séquence de 7 minutes  
2010-2011

L'Harmonie avance vers nous mais arrive de très loin, comme le tonnerre qui gronde par échos. Le caractère cacophonique ou « déréglé » de leur musique, comme si chacun jouait dans sa bulle alors même qu'ils avancent comme un seul homme, entre en contact métaphorique et « romantique » avec la nature luxuriante qui les entoure. Ainsi du ciel et de sa lumière qui semble accompagner le mouvement de la fanfare par alternance d'éclaircies et d'ombres.





# VACILLEMENTS

Production : Programme Nouveaux  
Commanditaires de la Fondation  
de France / Artconnexion / Ville de  
Ferrière-la-Grande / idem+arts  
Vidéo montée de 2 minutes 40  
2010-2011

L'image énigmatique d'un adolescent suspendu dans le vide, avec sa part d'humour burlesque et sa part de frayeur menaçante, nous plonge dans l'ambiguïté. Transporté le long d'un « travelling » sur un pont roulant mécanique, on se prend à imaginer les marchandises qui étaient jadis transportées à sa place. Entre l'usine, symbole de lourdeur et de pollution d'un côté, et la verdure légère et oxygénante des arbres de l'autre, un monde lui aussi ambivalent et fait de juxtapositions se dessine. Ce signe particulier de Ferrière-la-Grande et de son profil « rurbain », où ces deux réalités ont longtemps cohabité sans empiéter l'une sur l'autre, nous frappe désormais tel un vacillement du sol sous nos pieds. Les transformations du paysage au cours de l'histoire ainsi que les vestiges de l'activité industrielle constituent comme un patrimoine en creux. En investissant ce dernier, on peut dès lors trouver une manière de réinscrire la dimension « vitale » de l'expérience ouvrière que suggère la captivité flottante de l'adolescent.







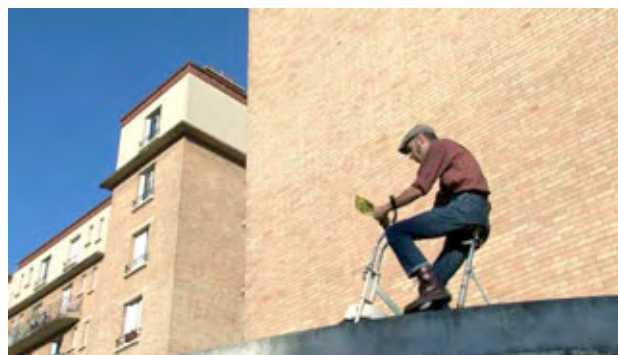
# ROCK AND ROLL LATITUDES

Production : Superprisme  
Neuf vidéos dont six en plan-séquence et trois montées  
2014



Ces auto mises en scènes sont nées de la rencontre entre ma pratique artistique et des personnes impliquées dans la scène rock n' roll indépendante parisienne que je côtoie depuis longtemps.

Le rock n' roll est devenu pour elles un mode de vie à part entière, un rapport au monde qui les implique et les façonne au quotidien, au delà de la musique elle-même, matérialisant un personnage dont ils se jouent autant qu'ils l'incarne.



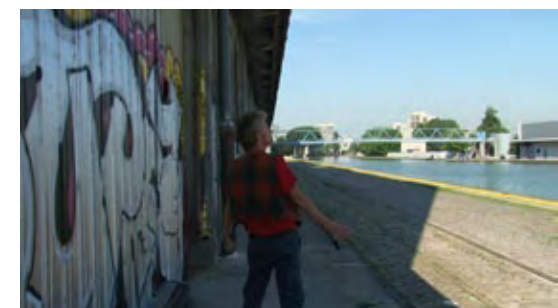






# ROCK AND ROLL LATITUDES <sup>1/9</sup>

Gégé, chanteur dans plusieurs groupes punks et membre d'un collectif qui organise des concerts dans les bars de l'agglomération parisienne depuis plus de vingt ans, se tient seul aux abords d'un édifice abandonné et chante une chanson culte des années 1980.

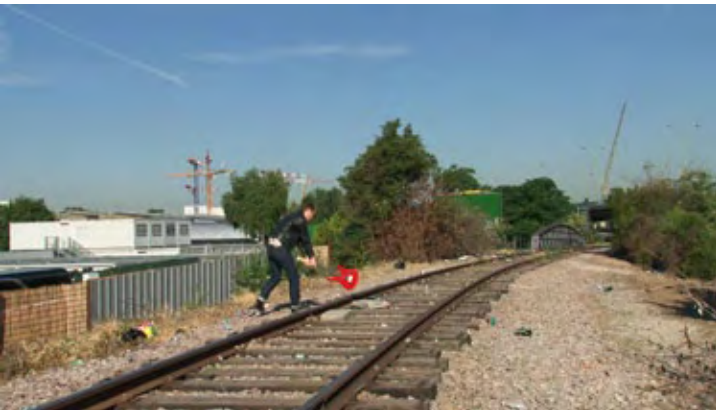


## ROCK AND ROLL LATITUDES <sup>2/9</sup>



Pat, guitariste dans de nombreux groupes surf et punks, se balade sur une voie ferrée déserte proche du périphérique nord en trimballant une guitare rouge qu'il s'amuse à faire tourner. Ses mouvements deviennent de plus en plus vifs et il se met à cogner volontairement sa guitare sur les voies jusqu'à la détruire complètement.

Après cet effort, il sort très calmement un peigne de sa poche, se recoiffe et continue sa balade tandis que les restes de sa guitare brûlent.





# ROCK AND ROLL LATITUDES <sup>3/9</sup>



Ophélie, chanteuse dans plusieurs groupes de rock féminins et riot girl revendiquée, tente plusieurs crowd surfings dans la foule qui se presse devant la gare Saint-Lazare.





## ROCK AND ROLL LATITUDES <sup>4/9</sup>

Yannick fait partie de la scène «néo» fifties et mods parisienne. Il collectionne depuis longtemps les soldats, voitures et autres hélicoptères action man de la deuxième guerre mondiale qui sont venus envahir son lieu de vie.

Dans le cadre de «rock and roll latitudes» il a souhaité sortir ses figurines dans l'espace public tout en écoutant un mambo des années cinquante sur un gramophone portable. Le hasard a voulu que ce matin là, sur les berges de Seine, un pêcheur était installé pour la journée et a donc accepté d'être présent à l'image. Son observation impassible rend la scène d'autant plus décalée, tandis que les bateaux mouches vont et viennent sur l'eau.







## ROCK AND ROLL LATITUDES <sup>5/9</sup>

Baldo, qui est le personnage central et le fil conducteur du projet «rock and roll latitudes» dans sa version montée, est un artiste qui a accompagné plusieurs générations de rockeurs notamment en tant qu'illustrateur de pochettes de disques, batteur, organisateur de concerts et d'expositions.

Tel un cauchemar en plein jour il court dans le jardin labyrinthique du Louvre, ne sachant plus comment en sortir, et se retrouve «enfermé dehors».





# ROCK AND ROLL LATITUDES <sup>6/9</sup>

Dédé Macchabée chante dans plusieurs groupes de blues et de country. Elle peint aussi des monstres interstellaires.

Pour son auto mise en scène elle a décidé de faire un picnic bucolique à Tolbiac, sans convives et avec des fleurs en papier.

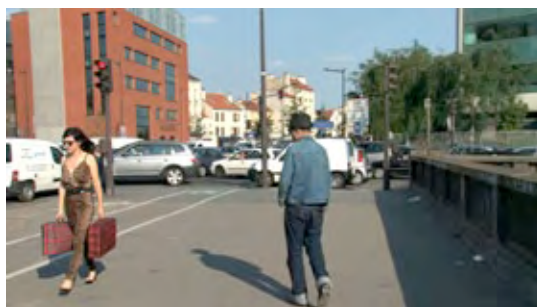




# ROCK AND ROLL LATITUDES <sup>7/9</sup>

Chrisfuzz, illustratrice pour de nombreuses affiches de concerts et longtemps active dans la programmation de concerts rock n' roll à Paris, avance d'un pas décidé sur un pont du périphérique sud, vêtue d'une combinaison léopard et tenant deux valises à la main.

Elle croise Baldo, personnage central de rock and roll latitudes, qui la dévisage lourdement. Elle balance ses valises à terre, les ouvrent et lui jette ses talons à la figure.



# ROCK AND ROLL LATITUDES <sup>8/9</sup>

Daniel alias Chéribibi, à l'origine de la revue du même nom, se promène dans son quartier d'Ivry-sur-Seine avec un vélo d'appartement qu'il hisse en haut d'un muret.

Il monte dessus, pédale, puis se met à scander énergiquement le «Manifeste du skinhead situationniste», dont il est l'auteur.





# ROCK AND ROLL LATITUDES <sup>9/9</sup>

Étienne, guitariste du groupe Cheveu, improvise un morceau avec des éléments de chantier urbain sur un trottoir en travaux. Il tape, hurle et lance tout ce qui se trouve autour de lui tandis qu'une femme passe avec une poussette.







# ZONE FANTÔME

Production : Fresnoy Studio National des Arts  
Contemporains / DRAC Nord - Pas-de-Calais  
Dix vidéos en plan-séquence  
2008-2009



L'ancien quartier ouvrier de l'Union est au coeur de nombreux enjeux économiques et sociaux. Avec la fermeture des usines, les délocalisations d'activités et les tentatives de reclassement de la population ouvrière, ce quartier s'est peu à peu transformé en zone fantôme.

À travers les auto mises en scènes solitaires et collectives de plusieurs habitants et anciens salariés, les traces blessées mais revendiquées de l'expérience professionnelle sur les corps continuent à s'exprimer en écho aux réappropriations éphémères et anachroniques.







## ZONE <sup>1/10</sup> FANTÔME

Une femme, aujourd'hui agent d'entretien scolaire et auparavant ouvrière textile durant vingt et un ans dans l'usine de peignage de laine de la Tossée, revient balayer la poussière sur le site de l'usine fermée dont elle considère qu'elle a été « balayée ».

Ses mouvements font apparaître dans l'air la matière même de cette poussière déposée au sol révélant le vide laissé, le malaise et la colère.

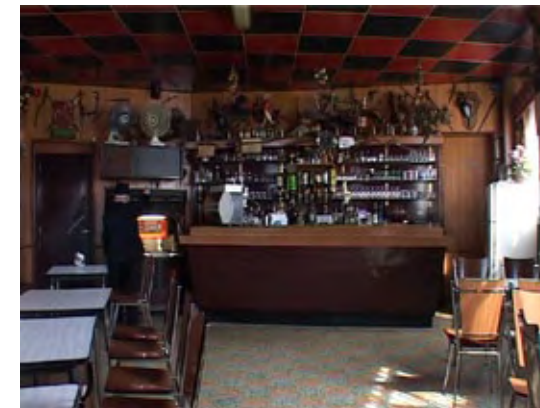




# ZONE <sup>2/10</sup> FANTÔME

Un homme habillé en maître de cérémonie et haut de forme s'affaire à servir des tables vides dans son café ouvrier *Le bon coin*, autrefois très peuplé.

Son scopitone diffuse des musiques d'un autre temps qu'il s'entête à relancer. Personnage connu et médiatisé du quartier de l'Union, Salah fait figure de dernier résistant de cette zone vouée à la démolition.





## ZONE <sup>3/10</sup> FANTÔME



L'ancien patron d'un autre café ouvrier du quartier maintenant détruit, le *Café de l'Union*, revient sur les lieux et en redessine les contours à l'aide de piquets et de rubans de chantier.

Il fabrique un panneau en bois sur lequel il inscrit au pinceau noir le nom de son café puis se déplace en le brandissant tandis que les voitures passent, imperturbables.





# ZONE 4/10 FANTÔME



Une jeune femme et sa fille, dernières occupantes d'une rue de maisons entièrement murées, disposent de l'autre côté de la rue devant chez elles une table et un grand nombre d'objets de leur intérieur, faisant figure d'autel éphémère.

Chaque traversée de la rue est rendue fragile et dangereuse par les nombreux passages de voitures.





# ZONE <sup>5/10</sup> FANTÔME



Un coeur d'hommes et de femmes en costumes d'époque se promènent tout en chantant collectivement dans des rues où les maisons sont entièrement murées.

Ils viennent, de manière éphémère et anachronique, «repeupler» cette zone vouée à disparaître.



## ZONE <sup>6/10</sup> FANTÔME



Une femme et sa fille, toutes deux habitantes du quartier, sont habillées en noir et portent une gerbe de fleurs. Elles s'arrêtent longuement face à l'usine Terken comme pour s'y recueillir, déposent la gerbe et repartent.





# ZONE 7/10 FANTÔME

Un homme en costume et cravate, de son vrai métier magicien et prestidigitateur ayant passé son enfance dans le quartier, observe avec grand intérêt le panneau présentant le programme des travaux d'aménagement de la zone de l'Union et le coût des opérations.

Il s'approche et ouvre son porte monnaie d'où se met à jaillir une grande flamme.



Un homme portant apparaît dans un environnement urbain étrange fait de maisons murées. Il porte une vieille télévision cathodique.

Après avoir posé la téléviseur au sol, il la détruit à coup de masse puis s'en va.



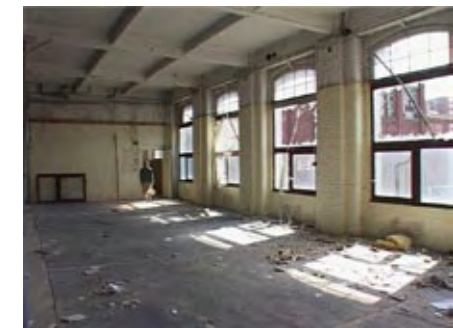


# ZONE <sup>9/10</sup> FANTÔME



Une femme revient dans l'usine où elle a travaillé un temps comme secrétaire.

Son bureau et sa machine à écrire sont toujours là. Imperturbable, elle démarre sa journée de travail comme si de rien n'était tandis que les travaux de démolition vrombissent dehors.



## ZONE <sup>10/10</sup> FANTÔME

Un touriste muni d'un sac à dos et d'une carte arrive dans une zone étrange entre terrain vague, décharge sauvage et usines à l'abandon. Il décide de s'arrêter pour y faire une sieste.





# LIEUX D'ÊTRE

Cinq vidéos en plan-séquence  
2006-2008

Dans cette installation rassemblant cinq vidéos, les auto mises en scènes nées de la rencontre avec plusieurs habitants tentent de transgresser les limites apparemment imposées dans le quartier de la Bourgogne et, parmi elles, la plus coercitive à savoir l'auto - censure.

Elles engagent une subversion de l'imaginaire social par lui-même en interrogeant le désir d'une «concrétisation utopique de soi» à partir d'une réflexion intime et politique du parcours de chacun.



## LIEUX <sup>1/5</sup> D'ÊTRE



Une femme portant une tenue de soirée et des talons se déplace sur le toit de la médiathèque du quartier de la Bourgogne.

Elle scrute l'horizon et semble attendre les convives d'une fête qui ne vient pas. Vivant seule dans un des logements du quartier, il y a bien longtemps qu'elle n'ose plus sortir le soir ni s'habiller de cette façon.





## LIEUX <sup>2/5</sup> D'ÊTRE

Un homme entre dans le salon officiel de la mairie de Tourcoing, en arpente les différentes places, les contours, puis démarre un discours improvisé au micro.

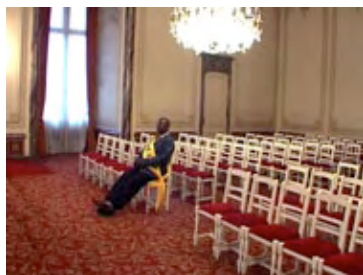
Journaliste ayant dû fuir son pays, il a obtenu le droit d'asile en France après de longues années de combat sans papiers.

« Bonjour, Je vais vous proposer un projet qui me tient à cœur. C'est un projet d'abolition complète des frontières parce que nous devons savoir que le monde est globalisé et que sur le plan des finances, il n'y a pas de frontières. Si un investisseur veut partir investir dans n'importe quel coin du pays il

ne se posera pas de questions. Aujourd'hui on essaie de se focaliser sur les frontières humaines, pour bloquer les gens, les empêcher de circuler librement en créant des frontières autour de la communauté européenne sachant que l'Europe a aussi une responsabilité dans cette situation de déséquilibre économique du monde.

Donc, l'abolition des frontières consiste à dire que si quelqu'un se sent capable de venir chez nous, nous devons l'accueillir à bras ouverts et chercher les moyens de l'intégrer pour qu'il y ait une harmonie dans notre société.

Nous voyons à travers nos villes, à travers nos quartiers, qu'il y a des frontières partout et que même quelqu'un qui habite ici à la Bourgogne a du mal à discuter avec son client ou son ami, avec son voisin, parce qu'il y a une barrière, une frontière sociale, une frontière culturelle, une frontière économique. On ne voit les gens qu'à travers leur image, on ne sait pas qu'au fond d'eux il y a quand



même un bon message, il y a quelque chose, au fond, dont la société peut profiter. Alors moi je viens avec une proposition claire et nette : rechercher un moyen d'abolir les frontières qui couvrent l'humanité.

C'est très important, nous devons savoir que la France a toujours eu la chance d'évoluer parce qu'il y avait des gens qui venaient de gauche à droite et d'ailleurs, ils ont fait

aujourd'hui une richesse culturelle, une richesse pour ce pays. Alors on ne va pas s'arrêter là, on va continuer jusqu'à l'évolution du monde nous envoie en sachant que l'immigration est une richesse pour la France.

Alors, c'est vrai aujourd'hui on a peur du chômage, on a peur de l'autre mais je veux dire, honnêtement, si on se met à faire beaucoup de travail pour connaître l'autre,

je crois que ça fera une harmonie dans notre société. Et je vais m'atteler à ça parce que dans tous les rapports que je vais effectuer pendant mon mandat, je vais tout faire pour que ces frontières soient abolies et qu'on ait plus de problème d'escalade de l'immigration. Parce que nous devons savoir que si on abolit les frontières et qu'on va aider les pays en voie de développement à prendre leur envol, les gens

n'auront plus envie de venir chez nous, ça sera plutôt un marché où on trouvera, peut-être on pourra créer d'autres endroits pour nos compatriotes là où ça se trouve.

Donc, je dis, je crois fermement, qu'il faut une abolition complète des frontières dans le monde. Je vous remercie et je vous salue du fond de mon cœur. Merci beaucoup.

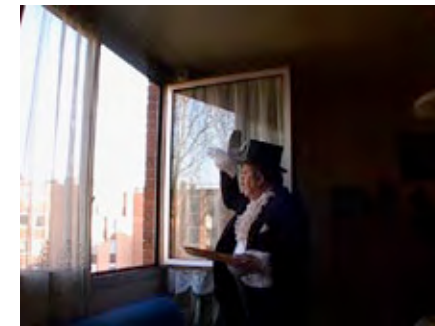
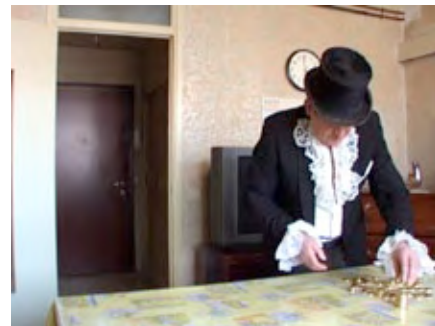




## LIEUX <sup>3/5</sup> D'ÊTRE

Un homme en costume d'époque rentre dans son appartement HLM. Il sort de ses poches de nombreuses pièces d'or puis les compte, les trie méticuleusement.

Il en sélectionne une bonne partie qu'il place sur un plateau, se dirige vers la fenêtre de son salon qu'il ouvre puis se met à jeter les pièces en l'air vers l'extérieur.

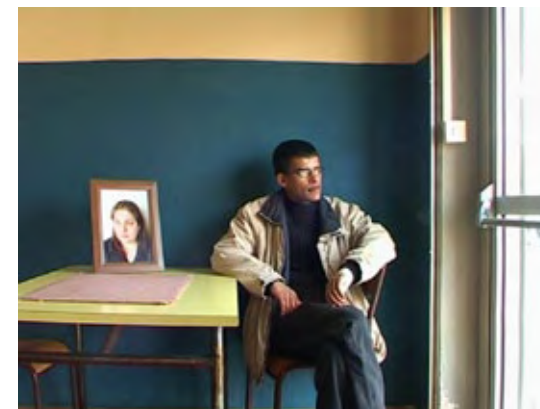
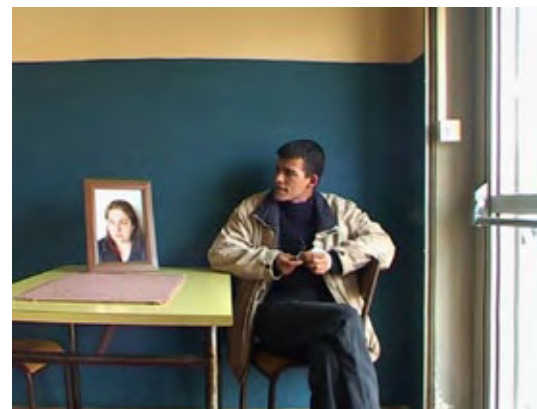






Le portrait photographique d'une femme du quartier de la Bourgogne se déplace et accompagne de son regard plusieurs scènes de ce café associatif fréquenté uniquement par des hommes maghrébins.

Son mari, lui-même maghrébin, ne fréquente pas ce café. Par sa présence absente, acceptée sans difficulté dans le café, elle interroge la place des femmes dans le quartier mais aussi la mienne. Nombreuses sont celles qui vont jusqu'à contourner l'entrée de ce lieu au quotidien par peur d'être observées, dévisagées.



## LIEUX <sup>5/5</sup> D'ÊTRE

Deux sœurs responsables de la Cimade dans le quartier de la Bourgogne où elles résident depuis de nombreuses années décident de fermer symboliquement le lieu d'accueil de cette association pour cause de régularisation (imaginaire, souhaitée) de toutes les personnes immigrées.

Elles partagent ces «papiers» devenus accessibles à tous en les lançant autour d'elles et en les distribuant aux passants.







# D'ICI-LÀ

Six vidéos en plan-séquence  
2004-2005

Dans cette installation rassemblant six vidéos conçues au cours d'une année d'échange à la Kunsthochschule Weissensee de Berlin en Allemagne, la séparation, le déracinement, ont été abordés en collaboration avec plusieurs personnes immigrées venues s'installer à Berlin.

À travers la recherche d'un «centre» qui serait situé dans l'espace public de cette ville longtemps morcelée et sans réel centre, chaque intervenant participe à la construction physique et imaginaire de sa représentation.

L'auto mise en scène engage un processus de projection et de réflexion intime sur l'histoire et les parcours de chacun, situés à la périphérie de la grande histoire







ESPACE URBAIN /  
ESPACE PUBLIC





# LA VISITE INTÉRIEURE

Quartier Cardinet-Batignolles / Paris  
Production : Superprisme  
Vidéo 8'40  
2014

À travers la déambulation onirique d'une jeune femme, une nouvelle perception de l'architecture et de son environnement opère, déplaçant les frontières entre espace privé et espace public. La soeur de la gardienne, dont la présence active cette traversée « sans mur » des lieux, en est le personnage principal.



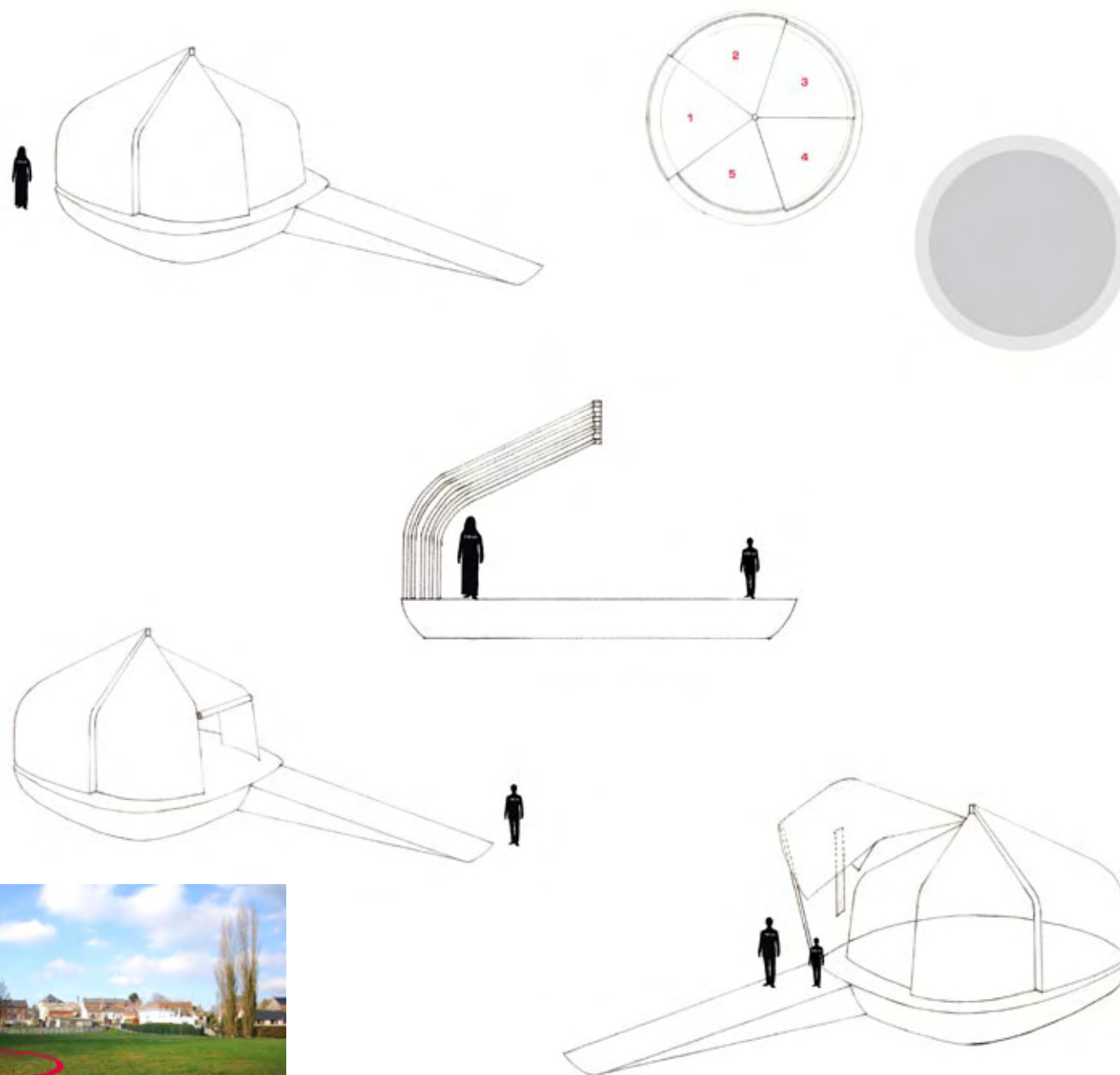
# KIOSQUE MOBILE

Production : Programme Nouveaux Commanditaires de la Fondation de France / Artconnexion  
Trois projets d'étude pour une œuvre pérenne dans l'espace public  
2011-2012

L'action « Nouveaux commanditaires » proposée par la Fondation de France depuis les années quatre-vingt-dix, permet à des citoyens confrontés à des enjeux de société ou de développement d'un territoire, d'associer des artistes contemporains à leurs préoccupations par le biais d'une commande.

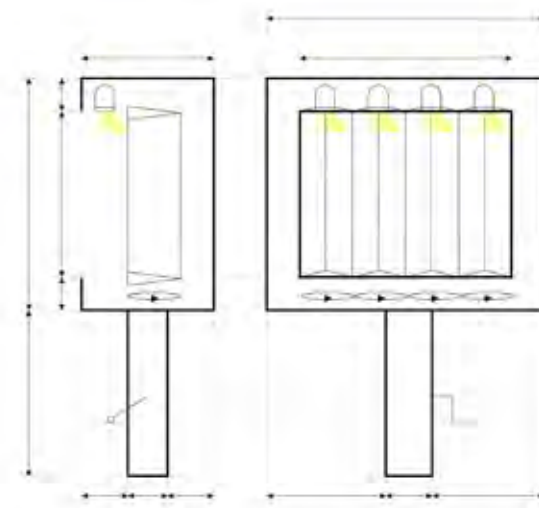
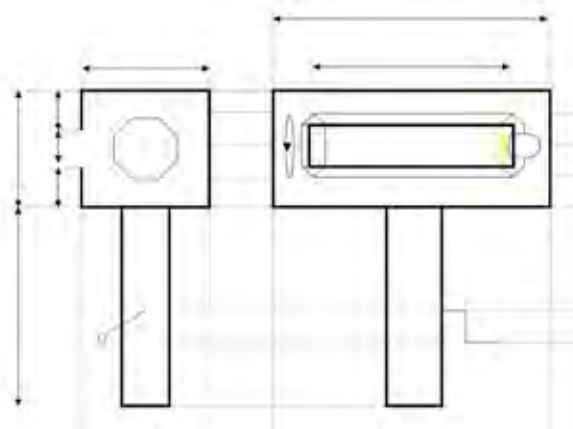
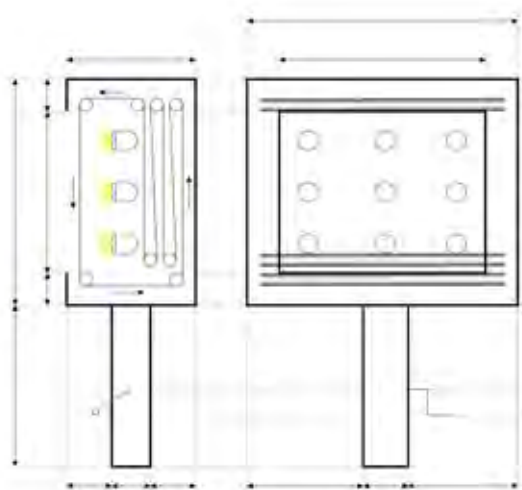
Son originalité repose sur une conjonction nouvelle entre trois acteurs privilégiés : l'artiste, le citoyen commanditaire et le médiateur culturel agréé par la Fondation de France accompagnés des partenaires publics et privés réunis autour du projet.

Dans ce cadre, j'ai réalisé trois projets d'étude intitulés « Sirènes narratives », « Panneaux dynamoscopiques » et « kiosque mobile et vidéoprojection », ce dernier ayant été sélectionné par le groupe des commanditaires pour être réalisé. Finalement, ce projet n'a pu aboutir en raison d'incompréhensions entre les responsables locaux et les médiateurs de la Fondation de France.





# PANNEAUX DYNAMOSCOPIQUES



# SIRÈNES NARRATIVES





# PIÈCES <sup>1/3</sup> ET MÉMOIRE

Ferrière-la-Grande / France  
Triptyque vidéo de 10 minutes  
2010-2011

Le triptyque de vidéos réalisé en collaboration avec Robert Carlier, ancien ouvrier de la fonderie Miroux à Ferrière-la-Grande, nous plonge dans une triple dimension. Celle-ci se compose d'une visite-souvenir, aujourd'hui, sur la friche de l'ancien site ouvrier fermé en 2002 ; d'un film personnel qu'il réalisa en 1991 à l'intérieur même de l'usine avant son licenciement économique en 1998 ; et enfin d'une vidéo qui met en scène les modèles réduits qu'il construisit durant son temps libre, reprenant à l'identique les formes, les matières et les couleurs de ces machines qu'il réparait tous les jours à l'usine. Lors de sa visite, Robert Carlier nous éclaire de ses souvenirs sur les détails d'une journée de travail type, sur l'organisation et les recoins de l'usine. Mais la mémoire qui se met au travail aléatoirement sur le terrain vague prend la forme d'une description vivante, au présent, qui déstabilise notre conception du témoignage. Les mouvements zélés de sa baguette feraient presque apparaître les machines comme par le pouvoir d'une invocation magique. Le dialogue fictif qu'il établit avec ses collègues de l'époque se prolonge ensuite dans les images filmées par Robert Carlier lui-même. Les regards complices et les plaisanteries suscités entre collègues par la caméra se détachent alors de la chaîne de travail et de l'automatisme des machines.

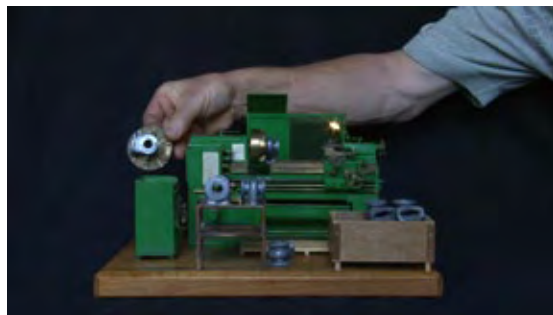
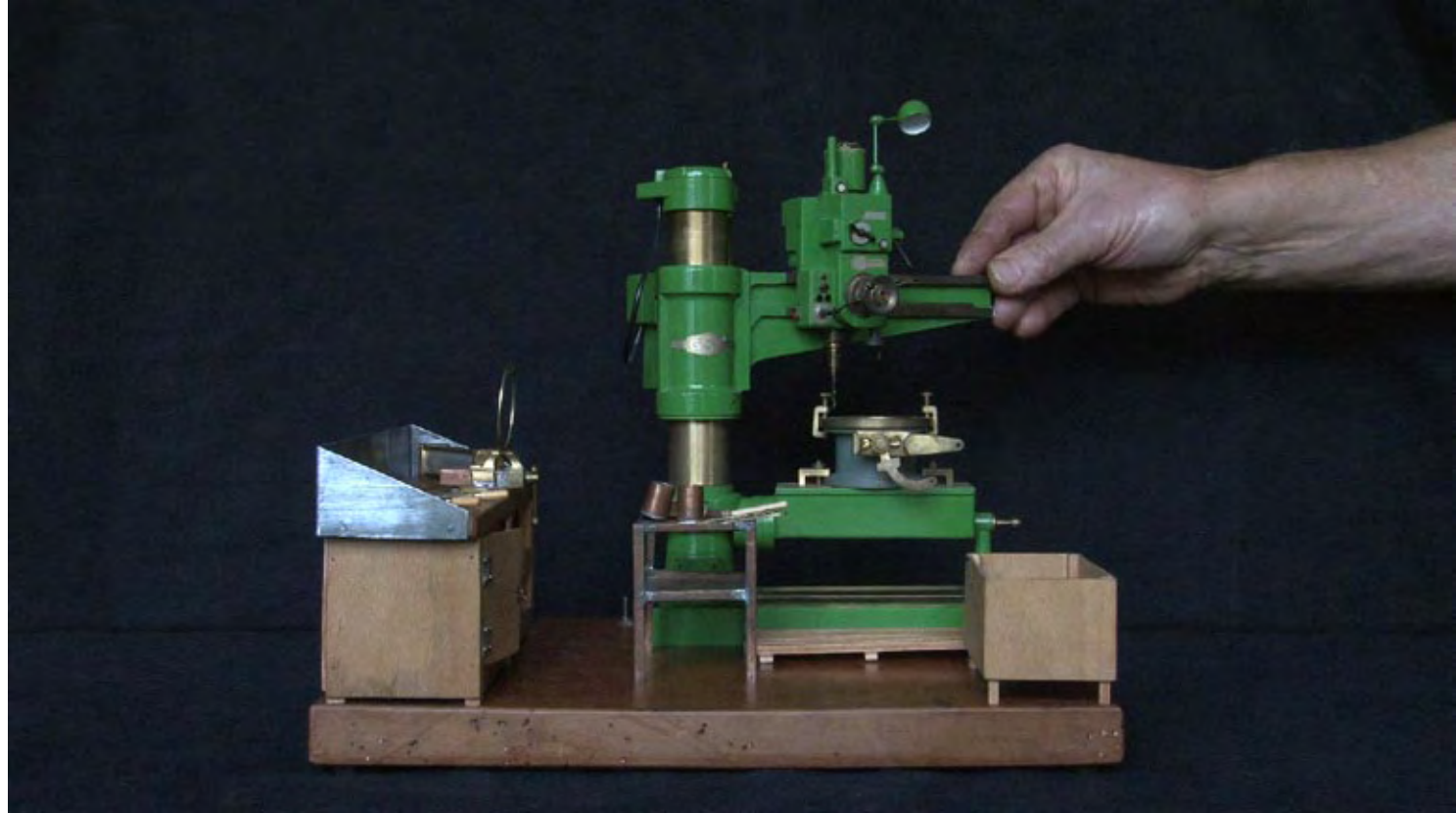


# PIÈCES<sup>2/3</sup> ET MÉMOIRE





PIÈCES<sup>3/3</sup>  
ET MÉMOIRE







# LOS LUSTRA CALZADOS

La Paz / Bolivie  
Vidéo de 20 minutes  
2009

En Bolivie, de nombreux jeunes hommes gagnent leurs vie comme «lustra calzados» dans les rues des grandes villes comme La Paz où je les ai rencontrés. Ils se cachent le visage avec des cagoules pour ne pas être reconnus car un sentiment de honte et biens des préjugés sont associés à cette activité. Pourtant celle-ci leur permet de manger à leur faim, d'aider leur famille ou de payer leur école. Leurs témoignages révèlent la distance entre ce qu'ils vivent réellement et l'image négative à laquelle il sont ramenés chaque jour. À l'issue de notre rencontre, certains d'entre eux se découvrent pour réaffirmer symboliquement leur existence à travers l'exposition de leurs visages.

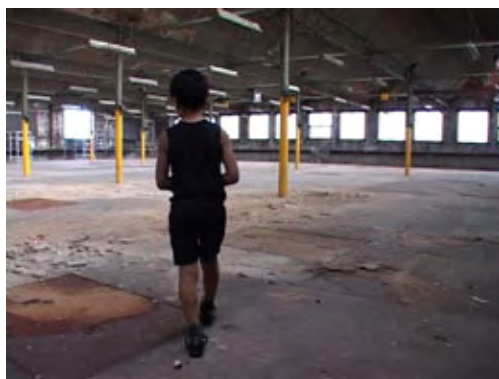
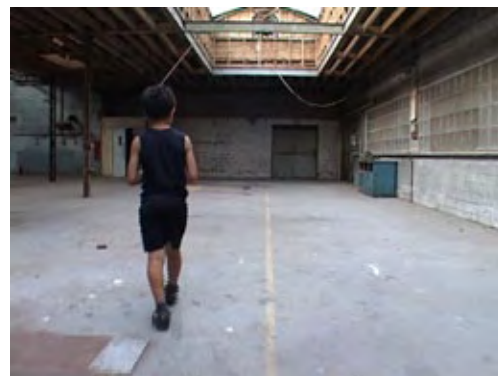
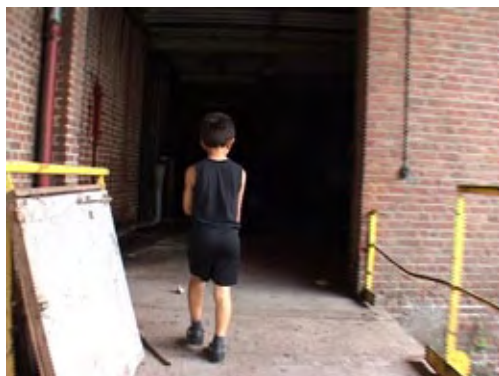
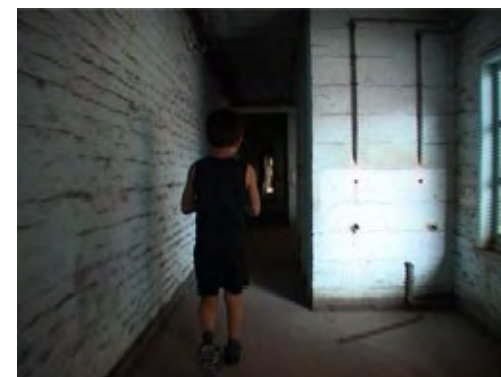




# PEIGNAGE DE LA TOSSÉE

Zone de l'Union  
Roubaix-Wattrelos-Tourcoing  
Vidéo en plan-séquence de 18 minutes  
2009-2015

Une vidéo en plan-séquence suit la déambulation improvisée d'un enfant, Hamdi, à travers le dédale des salles vides de l'usine fermée de la Tossée à Tourcoing, autrefois dédiée au peignage de la laine. Hamdi découvre en silence les lieux dont son grand-père lui a souvent parlé et dans lesquels il a passé sa vie à travailler après son arrivée de Tunisie.





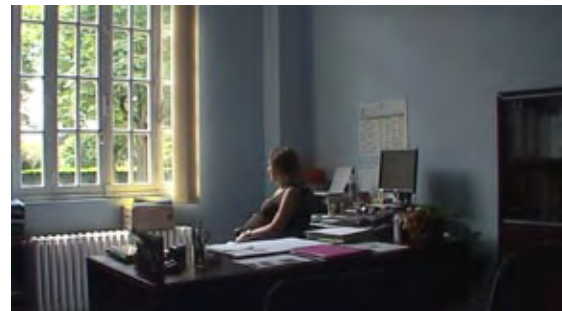
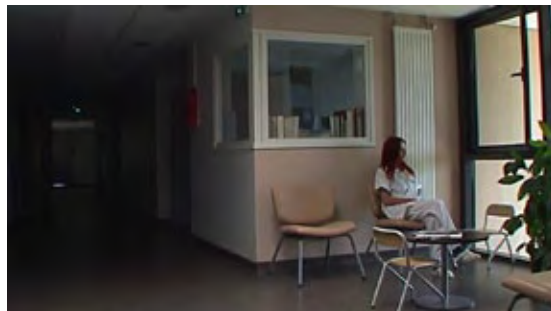
# PATIENCE

Région Flandres /  
Armentières-Tourcoing-Menin  
Vidéo de 6 minutes  
2009

Pour ce projet présenté aux Journées du Patrimoine, il m'a été demandé d'aborder trois lieux de soins psychiatriques situés en région Flandres en m'intéressant aux relations entre les présences, leurs différents statuts et l'architecture qui les entoure. En particulier les rapports que ces espaces rendent possible entre intérieur et extérieur au quotidien.

Les lieux destinés aux soins psychiatriques sont peu connus et souvent uniquement perçus comme des lieux d'enfermement. Cette méconnaissance entraîne une perception stéréotypée et datée, loin de la réalité quotidienne et contemporaine de ces lieux de vie et des personnes qui y travaillent.

Les vidéos que j'ai réalisées offrent un témoignage des présences et des gestes qui habitent ces espaces, marquant la diversité des circulations et des passages mais aussi l'attente propre à ces lieux que le personnel et les patients partagent.



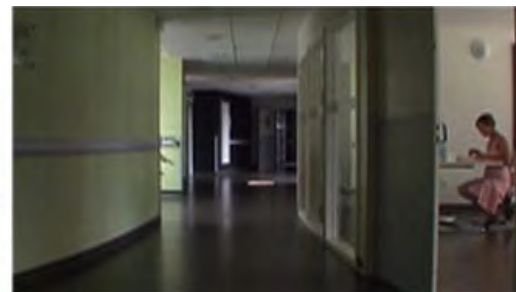
# PASSAGES

Région Flandres /

Armentières-Tourcoing-Menin

Triptyque vidéos de 3 x 12 minutes

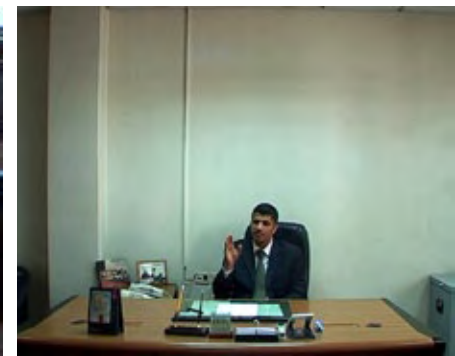
2009





# VASTE

Ramallah / Naplouse / Palestine  
Production : Temps d'Images  
2007





# THE WAY IT GOES <sup>1/2</sup>

Place El-Manara / Ramallah / Palestine

Production : Temps d'Images

Diptyque vidéo en plan séquence

2007

Ces vidéos, tournées à Ramallah en Palestine, ont été réalisées en écho à la création collective de V A S T E, performance du chorégraphe belge Julien Bruneau et des cinéastes palestiniens d'Idioms Film dont j'ai accompagné la création dramaturgique et sonore.

Mohanad et Julien partagent la scène, face au public. Le premier est photographe et réalisateur. Le second danseur et chorégraphe. Mohanad est palestinien et vit à Ramallah. Julien est belge, installé à Bruxelles. La pièce s'ouvre sur leur autoportrait respectif. A travers l'image,

la danse et la parole apparaissent comme deux identités qui s'enchevêtrent, qui jouent du pouvoir de « fictionnalité » de la scène. Ce qui nous intéresse ici est de faire jouer à plein régime l'écart insaisissable entre le réel et sa représentation. Autour du duo, d'autres personnes apparaissent sur scène. Se forment alors un quatuor de deux danseurs et deux photographes. L'« événement » créé par la danse est directement documenté par les photographes. Ceux-ci offrent, avec leurs images, une histoire aux danseurs, une histoire de leur propre danse aussitôt réinterprétée. Mais une histoire subjective transformée par le regard et les choix des photographes.

C'est du réel et de sa représentation dont il est question ici, de la multiplicité des opérations impliquées dans un témoignage, de la création d'une mémoire, de son partage et de la possibilité d'en être dépossédé.





# THE WAY IT GOES <sup>2/2</sup>

Place El-Manara / Ramallah / Palestine  
Production : Temps d'Images  
Diptyque vidéo de 7 minutes  
2007



# USURES

Tunisie  
Vidéo de 11 minutes  
Diffusion : MIVAEM Canada  
2007

Une voix-off, celle de Jalloul Azzouna, porte-parole de la Ligue des Ecrivains Libres de Tunisie, explique la situation de la poésie contemporaine de son pays. Il pose les problèmes spécifiques (politiques, sociaux et culturels) auxquels font face les poétesses et les poètes tunisiens aujourd'hui. Sa voix est ponctuellement accompagnée d'une chanson interprétée par Mohamed Bhar et plusieurs poèmes apparaissent à l'image tout au long de cet entretien. Usures se veut être un modeste hommage à ces poètes invisibles qui chuchotent à voix haute.





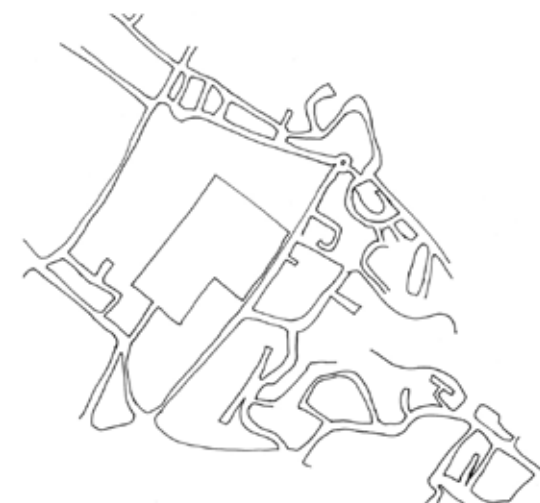
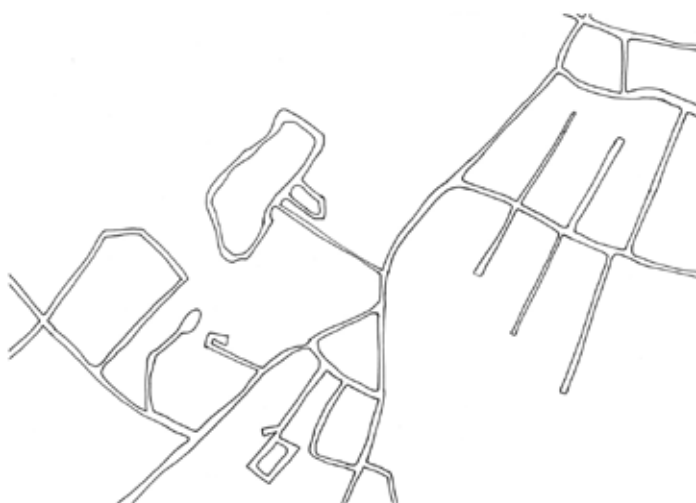
# VOUS PASSEZ NOUS ON RESTE

Quartier la Bourgogne / Tourcoing / France

Production : Ville de Tourcoing, Galerie Chatiliez

Série de dessins imprimés dans le livre «Coloriage» édité par la Galerie Guy Chatiliez

2006-2008



# ENTOURS

Quartier la Bourgogne / Tourcoing / France  
Production : Ville de Tourcoing, Galerie Chatiliez  
Travelling vidéo en plan-séquence de 20 minutes  
2006-2007

Une voiture traverse le quartier de la Bourgogne sans s'arrêter, prenant la forme d'un long travelling. En sous-titrage, défilent les paroles recueillies auprès de personnes n'habitant pas le quartier mais vivant parfois à quelques stations de métro.

Dans ces paroles lacunaires, s'édifie toute la mythologie négative réservée généralement aux banlieues des grandes villes françaises, où la pauvreté et l'exclusion ressortiraient au schéma hâtivement dessiné entre immigration, délinquance et insécurité ; comme par la magie noire des incantations que l'on se répète en y croyant à peine.

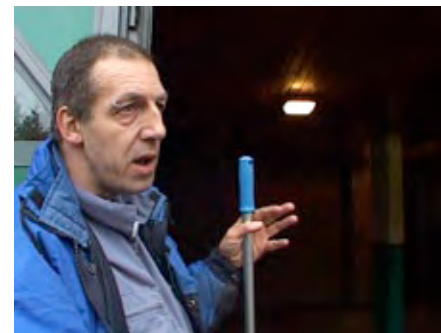
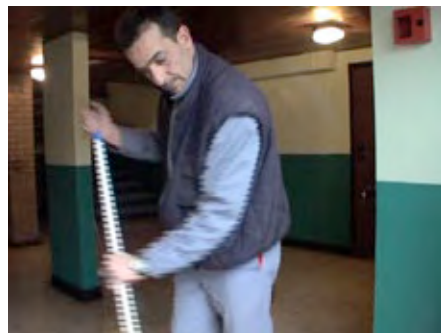




# AGENTS DE PROXIMITÉ

Quartier la Bourgogne / Tourcoing / France  
Production : Ville de Tourcoing, Galerie Chatiliez  
Vidéo montée de 4 minutes

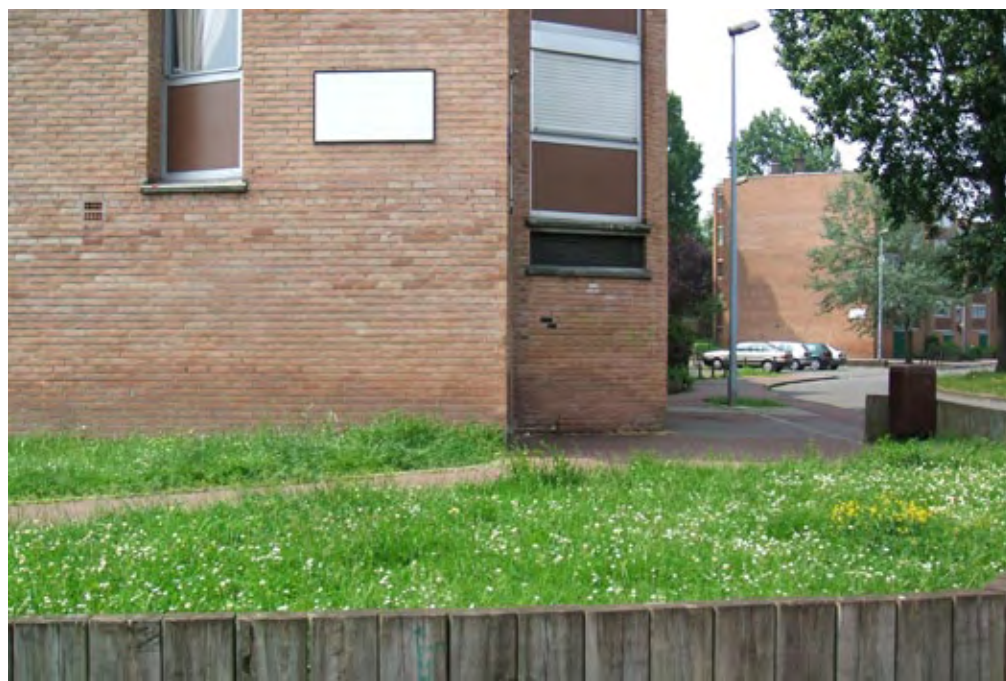
Aujourd'hui, les agents de proximité de la Bourgogne sont très occupés. Locigil, propriétaire des logements sociaux du quartier et leur employeur, vient de les informer que la chaîne de télévision française TF1 passerait dans la journée filmer un couple habitant l'un des immeubles dont ils s'occupent, il est donc impératif d'effectuer un nettoyage spécial pour l'occasion.





# AMADOR ENQUÊTE

Quartier la Bourgogne / Tourcoing / France  
18 tirages photographiques couleur 20 x 30 cm  
Montage sonore de 13 minutes présenté en boucle



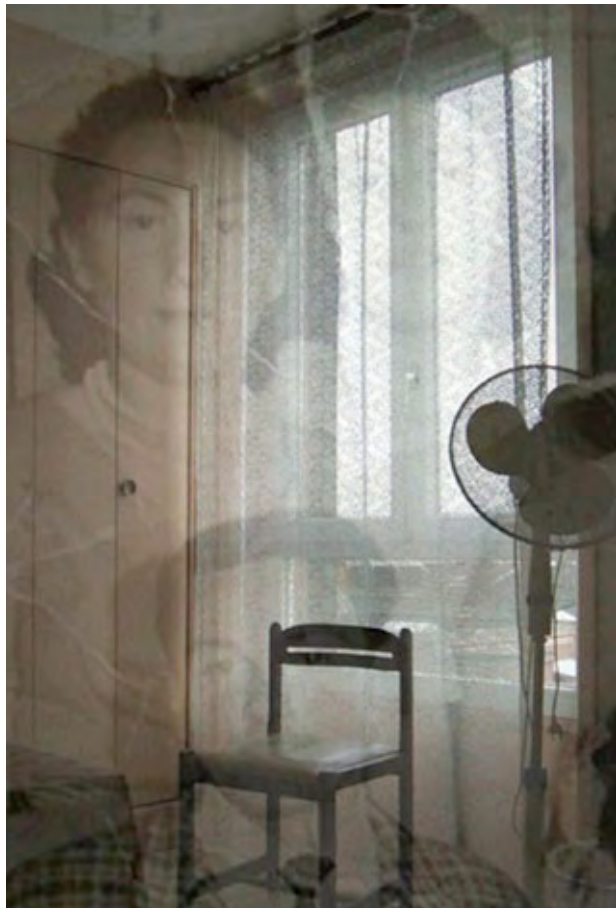
Quand j'ai rencontré Amador Rodriguez, désireux de susciter les réactions de ses voisins quant à l'appellation de leur immeuble, je lui ai proposé de réaliser un micro-trottoir. Diderot, Montaigne, Rabelais... sont les noms qui scellent chaque bâtiment du quartier de la Bourgogne sous forme d'épithètes didactiques. Ces noms marquent violemment l'espace commun par des figures imposées de la culture soi-disant « commune ».

« Si vous en aviez le pouvoir, comment renommeriez-vous votre immeuble ? » Cette question et les dizaines de réponses recueillies ont donné matière à une archive sonore. Celle-ci est diffusée complémentairement à une série de photographies représentant les immeubles du quartier habillés de plaques vierges qui permettent de les nommer habituellement.



# VOUS PASSEZ NOUS ON RESTE

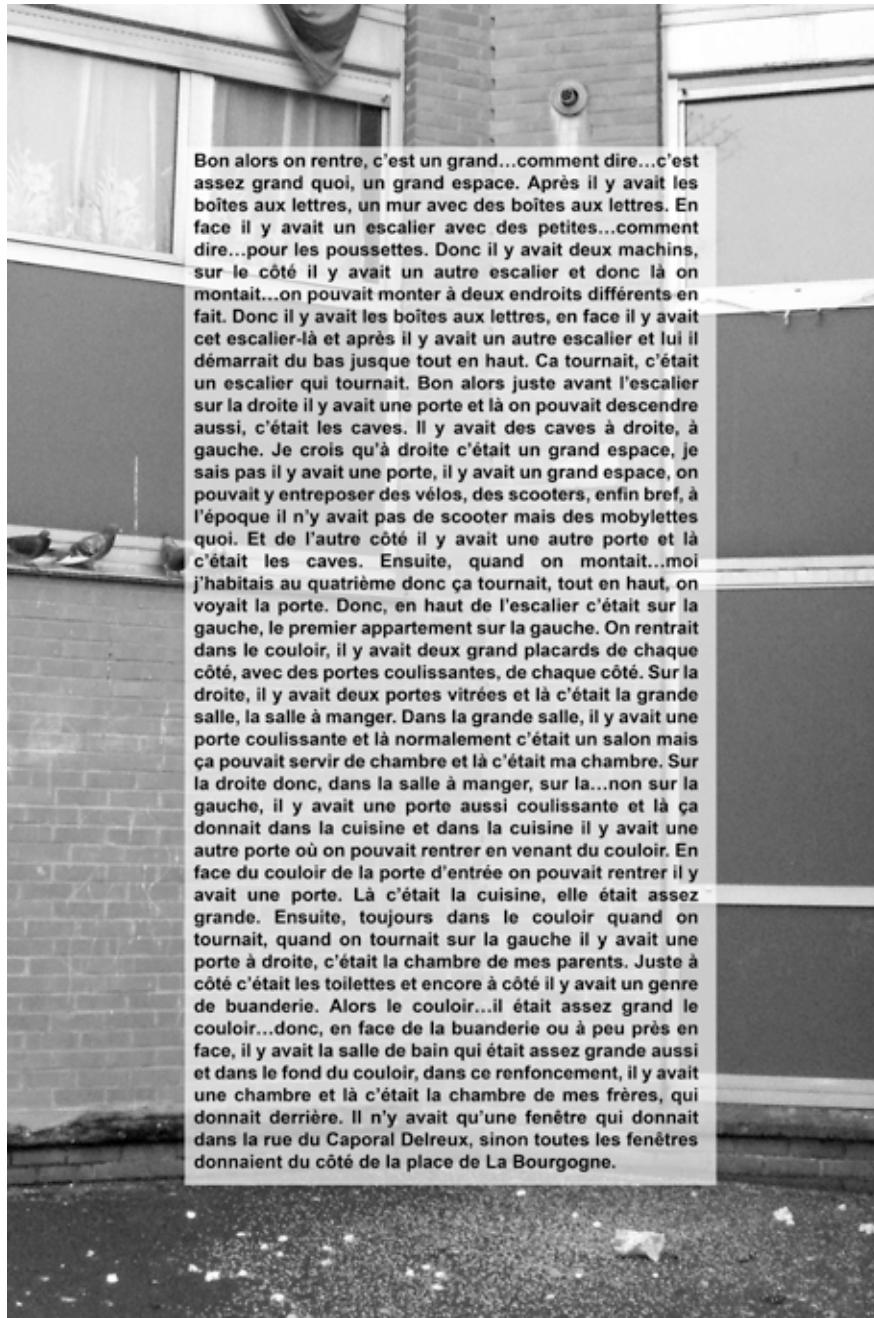
Quartier la Bourgogne / Tourcoing / France  
Montages photographiques à partir de  
photographies prises dans le quartier et  
d'archives photographiques d'habitants





# VOUS PASSEZ NOUS ON RESTE

Quartier la Bourgogne / Tourcoing / France  
Production : Ville de Tourcoing, Galerie Chatiliez  
Affiche imprimée à 300 exemplaires et diffusée gratuitement



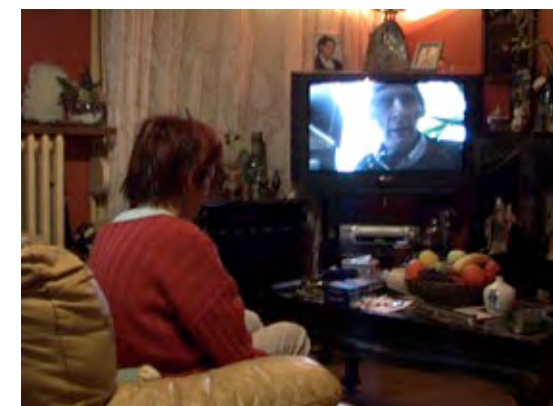
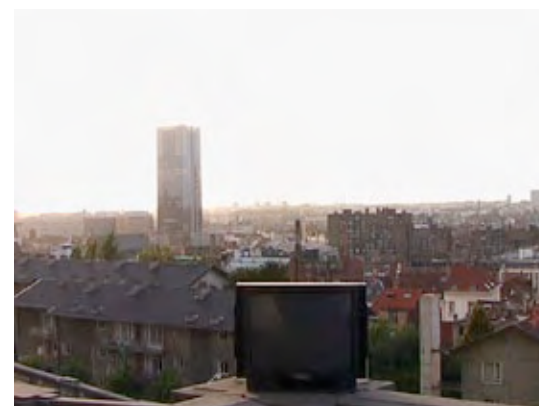


# HORS LIEU

Quartier des Marolles / Bruxelles / Belgique  
Production : Recyclart  
Vidéo montée de 52 minutes  
2005

Cette vidéo documentaire retranscrit les réflexions et projections utopiques de quelques habitants du quartier des Marolles à Bruxelles interrogeant la notion d'espace public. La capacité d'appropriation par les habitants de leur environnement, leur place individuelle mais aussi collective aux vues d'une gentrification croissante de ce quartier populaire et historique de la ville, font partie des interrogations essentielles de ce film.

Le médium vidéo y est lui-même interrogé et mis à distance face à sa capacité de se substituer à l'espace public en simulant les rencontres. Ainsi, tout au long du film les personnes n'échangent leurs paroles qu'à travers le poste de télévision.







# LES FENÊTRES VOUS PARLENT

Sept vidéos en plan fixe  
Atelier Espace Urbain - ENSAV La Cambre  
2004

Le chantier de la place Flagey à Bruxelles fut l'un des grands scandales urbanistiques belges des années 2000. Au moment du tournage, plus aucun responsable n'ose s'avancer sur la date de fin des travaux ni sur le coût financier total de cette opération.

La difficulté d'aborder cet espace sans passer par des structures représentatives

(chargé de communication du bureau d'architectes, chef de chantier...) a encouragé l'idée de sonner directement, au hasard, chez les gens habitant autour de la place pour recueillir leurs témoignages.

Sept personnes ont été rencontrées de cette façon, symbolisant ainsi les sept jours de la semaine et la répétition d'un chantier sans fin.





# POSITION

Quartier des Marolles / Bruxelles / Belgique

Vidéo montée de 8 minutes

Diffusion : Recyclart

2004

Juanita Menendez habite le quartier des Marolles à Bruxelles, elle fréquente quotidiennement et depuis plus de quarante ans le square des Ursulines qui va être réaménagé bientôt. Rencontrée sur place quelques semaines auparavant et mécontente des décisions qui ont été prises à son insu, elle accepte de remettre un projet de réaménagement utopique pour ce lieu, sous la forme d'une vidéo adressée au concours d'urbanistes.

Elle investit physiquement l'espace du square en décrivant son projet, et bien que celui-ci n'ait pas pour ambition d'être réalisé matériellement, on ressent tout l'attachement et l'histoire que représente ce lieu si particulier pour elle. Cette vidéo apparaît ainsi comme une mise en garde face à l'absence courante de prise en compte par les pouvoirs publics des différentes relations qui existent et donnent sens à un lieu public.





# (PRO)POSITIONS

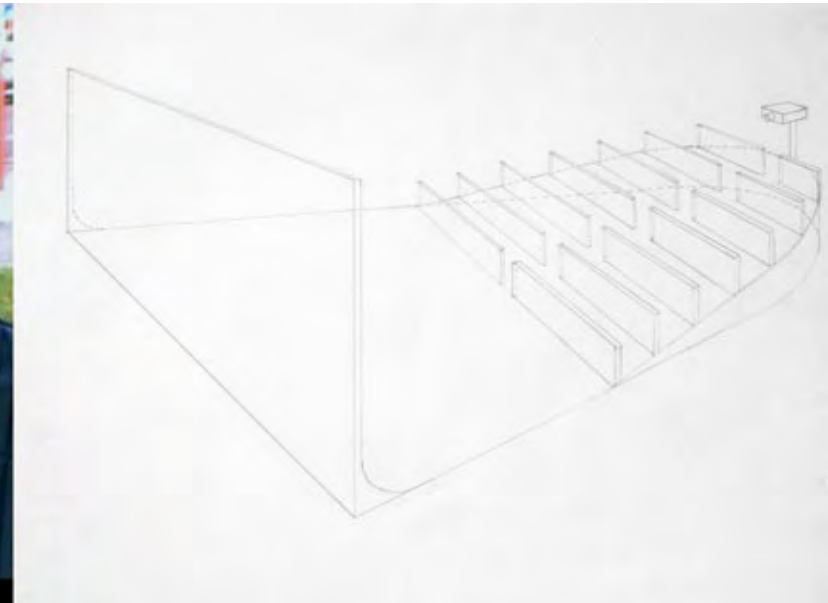
Quartier des Marolles / Bruxelles / Belgique  
Série de 21 vidéogrammes et dessins en diaporama  
Diffusion : Recyclart  
2004

Pour réaliser cette installation, Élise Leclercq a rencontré des habitants du quartier des Marolles et leur a demandé de lui proposer un projet de réaménagement du square des Ursulines, en écho à la vidéo «Position» réalisée avec Juanita Menendez.

Ce travail a pris la forme d'un micro-trottoir contenant vingt et une propositions. Vingt et un dessins ont ensuite été réalisés à partir de ces «(Pro)positions». La mise en relation des micro-trottoirs filmés et des dessins dans l'installation, permettait de révéler le décalage immense entre l'idée de départ et son interprétation visuelle et graphique.



un cinéma pour les SDF



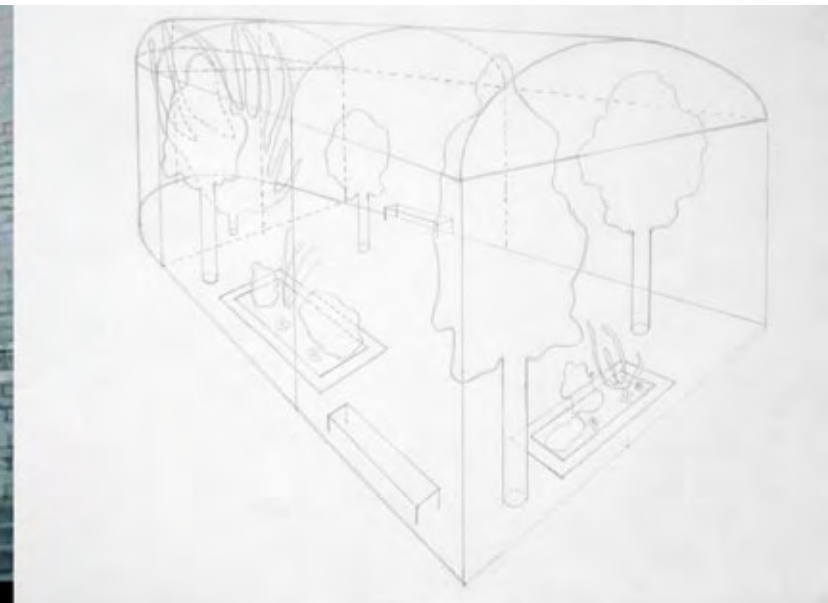
## Position/(Pro)positions

Cette installation a été réalisée en réponse à un concours d'urbanistes portant sur le réaménagement d'un square en skatepark, dans le quartier des Marolles à Bruxelles.

Présentée par Recyclart au centre de l'exposition des projets d'urbanistes sélectionnés, l'installation souhaitait interroger le peu de prise en compte par ces mêmes urbanistes de la diversité des regards et des histoires s'exprimant autour d'un même lieu public. Dans l'exposition, un panneau séparait l'espace en deux, diffusant d'un côté la vidéo projection « Position » et de l'autre les témoignages et les dessins des « (Pro)positions ».



un jardin d'hiver sous une verrière, amovible l'été







**ATELIERS /  
PÉDAGOGIE** (SÉLECTION)



# (RE)VOIR

Paris / France

Production : Mairie de Paris / Superprisme

2015-2017 (en cours)

Entre 2006 et 2009, sur invitation d'une association faisant partie du réseau « culture à l'hôpital », j'ai initié plusieurs ateliers photographiques hebdomadaires dans deux centres d'hébergement du samusocial de Paris (voir plus bas). À l'issue de ces ateliers, je me suis retrouvée dépositaire de nombreux négatifs que je conserve jusqu'à maintenant et qui m'ont menée vers les enjeux de l'archive et du droit à l'image.

J'ai décidé en 2015 de démarrer un nouveau travail prenant pour point de départ ces archives, la question de leur statut, ce qu'elles révèlent, déplacent et cachent. Cela notamment en tentant de revenir collectivement sur l'ensemble des négatifs avec d'autres personnes ayant

vécu dans la rue et ayant fait l'expérience de ces centres d'hébergements. Comment partager, raconter, rendre visibles ces images, autrement qu'en les montrant ?

Au vu des nombreuses facettes de ce travail, de sa temporalité longue et de son inscription dans une histoire plus large de la fabrication des images, j'ai également souhaité mener une recherche à l'EHESS sous la direction de l'historien de l'art et anthropologue Giovanni Careri qui m'avait déjà accompagnée lors d'un Master 1 il y a quelques années. Ce travail de Master 2 « arts et langages » prendra la forme d'une proposition visuelle et d'un mémoire de recherche qui seront finalisés en juin 2017. Le travail collectif autour de ces images aura lieu sur 2016-2017.





# SAMUSOCIAL DE PARIS

Quatre ateliers de photographie menés dans deux établissements de soins du Samusocial de Paris en partenariat avec l'association Tournesol, Artistes à l'Hôpital 2006-2009

Quiconque le souhaitait pouvait participer à ces ateliers, autant le personnel soignant que les hébergés. Tous possédaient un appareil photo. La technique argentique, impliquant une temporalité plus longue dans la fabrication d'une image, encourageait un usage régulier mais également mesuré de l'appareil, limité à 40 poses, par les personnes impliquées.

Étant inscrits dans des lieux d'hébergement et de soins d'urgence, la production d'images que ces ateliers

entraînaient posait d'emblée et d'une façon bien particulière la question du cadre. Ici, « choisir un cadre » pour réaliser une photographie amenait très rapidement à « déplacer le cadre », au sens où la pratique photographique des personnes hébergées au Samusocial perturbait inévitablement les rôles et les rencontres avec les différents interlocuteurs et professionnels de ces établissements (infirmiers, aides soignants, cuisiniers, gardiens, etc.) en leur donnant un éclairage nouveau.

Les milliers de photographies qui existent aujourd'hui attestent notamment de ce passage du statut de patients et d'hébergés à celui de témoins et d'auteurs. À l'envers d'un regard « sur » la pauvreté, ces photographies esquissent une archive visuelle par celles et ceux qui la vivent au quotidien, déplaçant les représentations habituelles des personnes et de l'institution qui accompagne.



# PORT SANS BAIL

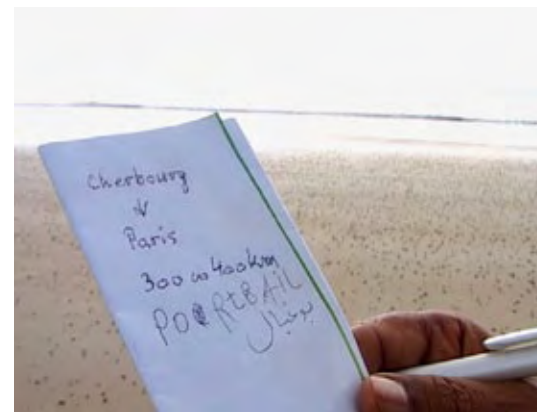
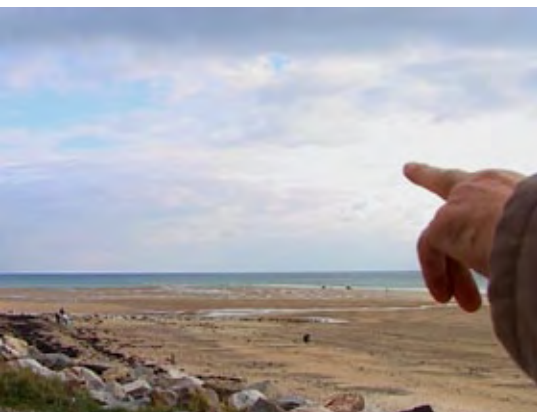
Portbail / Paris / France

Production : Tournesol, Artistes à l'hôpital

Vidéo de 13 minutes

2008

La vidéo « Port sans bail » a été réalisée suite à un voyage collectif dans le village littoral de Portbail en Normandie organisé par le samusocial de Paris auquel j'ai été invitée à participer après avoir mené plusieurs ateliers visuels dans un centre d'hébergement du 14ème arrondissement. Prenant pour la première fois ma caméra, j'ai pu constater que ce voyage, éloignant durant quelques jours les personnes de leur quotidien en centres d'hébergement, ouvrait et refermait dans un même mouvement un horizon dont les personnes interrogeaient les limites au delà de tout déplacement géographique.





# LA CLASSE OBSERVÉE PAR ELLE-MÊME

Établissement scolaire Gaston Bachelard / Chelles / France  
Production : La Fabrique du Regard / LE BAL / Superprisme  
Installation vidéo en diptyque  
2015

Au cours de cet atelier, j'ai proposé aux élèves de 1ère option cinéma de travailler à partir de mes « auto mises en scènes ». Ils ont ainsi inventé des actions symboliques collectives prenant pour terrain de jeu plusieurs lieux du lycée.

À cette première expérimentation est venue s'ajouter une discussion filmée : deux prises de vues synchronisées en plan séquence, réalisées en caméras portées par les élèves. Ce dispositif témoigne d'un cours de philosophie, animé par la professeure, durant lequel la classe interroge la « place » et les rôles occupés par chacun dans l'institution scolaire.







# DÉRÈGLEMENTS INTÉRIEURS

Établissement scolaire Henri Wallon / Aubervilliers / France  
Production : KHIASMA / Fondation ADP / LE BAL / Superprisme  
Installations vidéos  
2012-2013



Au cours d'une résidence territoriale annuelle dans un établissement scolaire de 1300 élèves à Aubervilliers en 2012 - 2013 j'ai proposé, en collaboration avec les élèves et les adultes qui les accompagnent au quotidien, une relecture collective du règlement intérieur et de certains textes d'Henri Wallon, psychologue et pédagogue dont l'école porte le nom.

Les vidéos réalisées mettent en jeu les relations sociales et le passage entre l'individu et la communauté scolaire, nous faisant partager des espaces imaginaires qui résistent et interrogent notre rapport au réel et à la norme au sein de l'école.





# DÉRÈGLEMENTS INTÉRIEURS

Édition couleur + DVD imprimée à 300 exemplaires

Texte de Morad Montazami

Production : KHIASMA / Fondation ADP /

Superprisme

2014

## LES CHARGES DU CAHIER

### MANIFESTE DE DÉSAPPRENTISSAGE ET DE MISE EN DOUTE



#### PRÉSENTATION

La résidence s'élabore à partir d'un travail artistique de terrain, engagé dans un projet émancipateur. Elle met en œuvre trois approches complémentaires de l'éducation populaire, artistique, culturelle :

- La rencontre, le partage et la critique d'un processus de recherche artistique
- La déconstruction des rapports de classe et de pouvoir liés à l'œuvre, à l'artiste et aux lieux culturels, à partir d'une réflexion collective autour de la distinction entre experts et novices
- L'élaboration commune d'outils d'émancipation

#### ENJEUX ET OBJECTIFS

- Pratiquer un partage des connaissances, sans hiérarchie des savoirs et des rôles, qui s'attache à renverser la logique de l'enseignement explicateur
- Situer l'expérimentation au cœur de la recherche collective, au delà des jugements de valeur que sont la réussite et l'échec
- Tenter de fabriquer collectivement des formes (visuelles, sonores, textuelles, etc.) évolutives, qui perturbent le rapport au réel et encouragent la liberté de penser et d'agir, au delà de la conception figée de « l'œuvre »
- Cultiver l'épanouissement de tous en respectant le rythme de chacun

#### PARTICIPANTS

Les personnes nommées « participants », souvent présentées comme les habitants d'un quartier ou d'un immeuble, les salariés d'une entreprise publique ou privée, les élèves d'une école ou les étudiants d'une université, les patients d'un hôpital, etc. sont irréductibles à l'idée d'un groupe social homogène et ne pourront être abordées comme telles. À l'image du rôle présumé des intervenants, leurs rôles seront désinvestis.

#### TERRITOIRE(S)

Bien qu'un point de départ arbitraire soit fixé, celui d'un territoire particulier, aucun d'arrivée n'est attendu. Le travail de résidence pourra cheminer à travers d'innombrables et de lisibilité et de visibilité altéreront l'idée même de territoire défini. Il ne s'agit là que invitation ou voyage et à la sérénité, sans nécessité de retour(s).

#### PARTENAIRES

Afin de mettre en place une collaboration et une dynamique de travail fructueuse l'intermédiaires et privilégiant les rencontres, la résidence s'élabore entre :

- Les membres (artiste ou collectif) à l'initiative d'un projet de recherche artistique
- Les membres d'une structure accueillant la résidence (institution publique ou priv association, syndicat, entreprise)

La qualité du travail repose sur une coopération solidaire et une confiance mutuelle des per et structures impliquées. Chacun s'engage à agir en toute transparence, y compris fina dans le respect et l'écoute des incompréhensions qui pourraient survenir, quelles qu'en les origines. La contestation et la polémique font partie intégrante d'un travail non cons qu'elles contribuent à enrichir.

#### CADRE LÉGAL

La résidence garantit aux personnes et structures impliquées de :

- s'affranchir des politiques culturelles bureaucratiques qui, en raison de la fonctionnement, sont coupées des réalités de terrain d'un projet artistique en résider
- résister à l'esprit de rentabilité et aux stratégies visant à instrumentaliser l'intervenants et les participants (pourcentages des publics visés, rayonnement sur territoire, publics cibles, etc.)
- participer à l'invention de nouveaux outils d'expression collective sans pour auti forcer une visibilité et un aboutissement tangible là où il est d'abord question de met en route un processus de recherche dissensuel

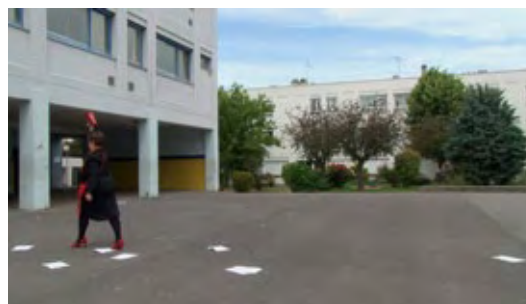


# LES CHARGES DU CAHIER

Établissement scolaire Henri Wallon / Aubervilliers / France  
Production : Khiasma / Fondation ADP / Superprisme  
Vidéo de 4 minutes 30  
2012-2013

Au cours de ma résidence territoriale annuelle en établissement scolaire, j'ai rencontré de nombreuses difficultés et incohérences administratives dont nous j'ai souhaité pointer l'absurdité prendre le contrepied par l'écriture d'un faux cahier des charges.

L'équipe pédagogique de l'école a elle aussi été frappée par ces incohérences et m'a assurée de sa solidarité tout au long de la réalisation de ce travail. Ainsi, une professeur de lettres m'a proposé de déclamer le cahier des charges, bien réel celui-ci, dans la cour de l'école.







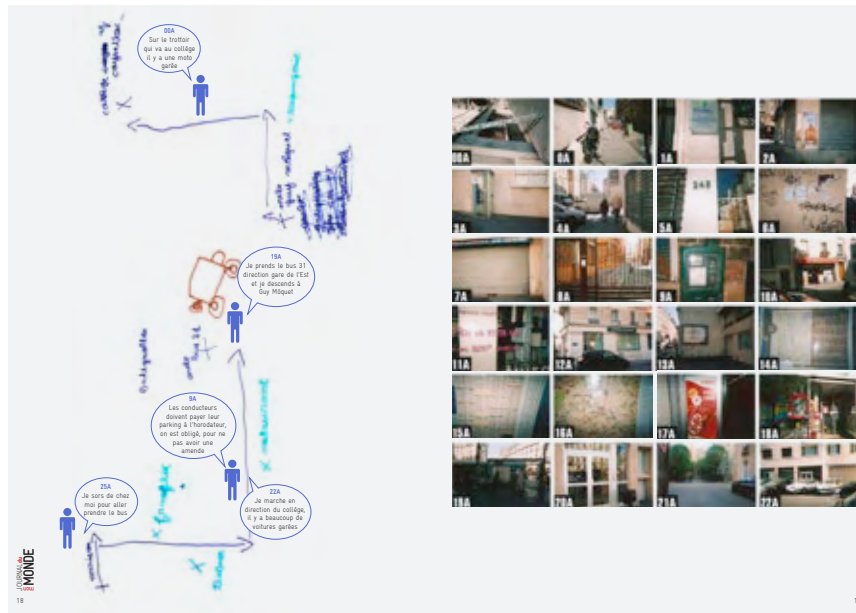
# CLICHERZ-NOUS !

Établissement scolaire Henri Wallon / Aubervilliers / France  
Production : La Fabrique du Regard / LE BAL  
Vidéo en diptyque de 2 x 10 minutes  
2011-2012



Lors de cet atelier, les élèves de seconde ont abordé la figure du jeune de banlieue, à partir d'une recherche sur les représentations et discours qui lui sont associés. Ce travail collectif a donné lieu à la réalisation d'une installation vidéo dans laquelle les élèves se mettent en scène et interrogent la dimension mythologique de cette figure en apparence bien déterminée.





# MON JOURNAL DU MONDE

Journaux réalisés avec plusieurs classes ULIS  
 Production : La Fabrique du Regard / LE BAL  
 2011-2012

Dans le cadre d'un premier atelier mené avec des élèves de sixième et cinquième en classe ULIS, nous avons observé, analysé puis modifié l'espace des mots et des images en rapport avec la ville (affichages, panneaux publicitaires, enseignes, panneaux directionnels) à partir de photographies que nous avons prises dans le quartier du collège. Les différents types de messages et leurs espaces de présentation ont été repérés, classés puis détournés afin de produire d'autres messages imaginaires. Partant également de photographies prises par des photographes professionnels dans différentes villes du monde, nous avons sélectionné et décalqué plusieurs éléments présents dans ces images que nous avons ensuite associé dans un dessin commun. À ces mêmes photographies, nous avons apposé des mots influençant directement le regard posé sur elles. Cet atelier visait à donner aux élèves des outils d'analyse critique

leur permettant de repérer et d'interroger les images et les mots qui leur sont présentés quotidiennement dans la ville.

Dans le cadre d'un deuxième atelier mené auprès d'élèves de troisième en classe ULIS et à partir de la thématique «Espace des mots, espace des images», plusieurs déplacements solitaires et collectifs faisant partie de l'environnement quotidien des élèves ont été expérimentés, décrits et photographiés. Tour à tour, l'espace de la classe, le parcours entre la maison et le collège puis un parcours collectif dans le quartier du collège, ont servis de support à l'expression de « témoignages ».

Cet atelier souhaitait donner aux élèves des outils d'analyse afin de comprendre la diversité des interprétations possibles du réel au moyen des images et des mots et de faire des choix afin de « documenter le réel » à partir d'un thème bien précis, en s'appuyant sur leur quotidien.





# CARTE POSTALE MULTIMÉDIA

Médiathèque Ulysse / Quartier des Francs Moisis  
Saint-Denis / France  
Production : Adelaïde & Co  
2010

Dans le cadre de cet atelier multimédia mené à la Médiathèque Ulysse dans le quartier des Francs-Moisins, il était proposé à chacun des participants d'interroger les notions de passé/présent/futur en créant une « carte postale multimédia » destinée à une personne imaginaire qui ne pourra en prendre connaissance que dans cent ans. Partant du principe que chacun, quel que soit son âge, a un passé et un présent à transmettre au futur, le temps de cet atelier fut l'occasion d'aborder collectivement cette question de la transmission au moyen de l'image photographique, vidéo, et de l'écriture.





# PUBLICATIONS (SÉLECTION)



LES CARNETS DU BAL #5 *La Persistance des Images*. 2014. «Enquêtes sur le monde ouvrier : du re-enactment comme repeuplement» par Morad Montazami  
Direction éditoriale : Guillaume Le Gall. Direction de collection : Diane Dufour et Christine Vidal (LE BAL)





Catalogue de l'exposition collective Futur antérieur, galerie du jour Agnès B. 2012. Commissaire de l'exposition : Jean-François Sanz. Une coédition Le Mot et le Reste / Galerie du jour Agnès B.



Invitée de l'émission « Les carnets de la création » par Aude Lavigne en décembre 2014



Invitée de l'émission « L'Atelier A » en janvier 2016  
Version courte (7') et longue (27') de l'entretien disponible en ligne



CONTACT@ELISEBERIMONT.NET  
T. (00 33) 6 28 32 50 25  
WWW.ELISEBERIMONT.NET